

BEST OF PRESSE



HEN - Johanny Bert

Création musicale et marionnettique - public adulte (2019)

Agence de presse Sabine Arman

sabine@sabinearman.com - 06 15 15 22 24

www.sabinearman.com

•REPORTAGE

Quotidien

Libération Annabelle Martella
Johanny Bert a le vent en poupées

7 janvier 2022

• INTERVIEWS

TV

Culturebox, l'émission Raphaëlle Chichery

5 janvier 2022

Extrait en live + interview Johanny Bert par Daphné Bürki et Raphaël Yem

Radio

France Culture Les Carnets de la création Aude Lavigne

24 décembre 2019

Itw enregistrée / diffusion dans le cadre de la prog. *L'Esprit rebelle*

20h55 / 21h

Quotidien

Le Monde Laurent Carpentier

11 juillet 2019

Rencontre : *Johanny Bert, « la marionnette, une façon d'être moi sans être moi »*

Bimestriel

Théâtral magazine Hélène Chevrier / François Varlin

Janv. Fév. 2021

Dossier « *Être ou ne pas être l'identité en question(s)* »

Presse régionale

Hétéroclite Athina Gendry

Nov. Déc. 2021

Itw *La subversion au bout des fils*

Arkuchi Trina Mounier

Déc. Janv. 2021

Johanny Bert Le camélon

Web

Têtu Aurélien Martinez

21 janvier 2020

Hen, le cabaret de marionnettes qui repousse les frontières du genre

Transfuge Pauline Gabinari

3 février 2020

On manque tous de désir

L'Oeil d'Olivier Olivier de Frégaville

5 février 2020

Johanny Bert, père de Hen

•CRITIQUES

Revue / Trimestriel

I/O Gazette Marianne Le Douhet

5 juillet 2019

Théâtre(s) Magazine Marie Plantin N° Automne 2019
Johanny Bert fait flirter marionnette et cabaret pour exploser genres et binarités en toute liberté

Quotidiens

L'Humanité Gérald Rossi 22 juillet 2019
D'un sexe à l'autre, et sans complexe

New York Times Laura Cappelle 8 février 2020

Hebdomadaires

Les Inrockuptibles Hervé Pons 10 juillet 2019
Je, tu, Hen

Télérama Sortir Thierry Voisin 22/28 janvier 2020
Critique « TT »
+ article *Un Cabaret de latex !* dans les pages « magazine » + 29 janv. / 4 fév. 2020

Web

Sceneweb.fr Anais Héluin 9 juillet 2019
Dans Hen, la marionnette ne fait pas genre

L'Oeil d'Olivier Olivier de Frégaville 9 juillet 2019

Toute la culture Amélie Blaunstein 9 juillet 2019

Le JDD Alexis Champion 11 juillet 2019

France Info : culture Sophie Jouve 21 janvier 2020
« Hen » l'insolite marionnette transformiste, interpelle et bouscule au théâtre du Mouffetard
(repris sur Yahoo/actualités)

Toutelaculture Mathieu Dochtermann 24 janvier 2020
Johanny Bert à la recherche marionnettique d'un corps utopique

L'Arbre aux contes / Le Monde Cristina Marino 2 mars 2020

Mediapart Jean-Pierre Thibaudat 4 mars 2020

Presse régionale

Le Petit Bulletin Nadja Pobel 15 décembre 2021
Hen aux Célestins : elle, il et nous au 7e ciel

KAZAKHSTAN
La révolte
tourne au
chaos

PAGES 6-7

FOOT
La CAN ne
connait pas
la crise

PAGES 14-17



MARIONNETTES
«Hen»,
la farce
des pantins

PAGES 24-25

Libération

OMICRON LE VERTIGE

Près de 200 000 contaminations détectées quotidiennement, doublement des cas tous les cinq à six jours... Epidémiologistes et chercheurs analysent le pari risqué de l'exécutif de laisser filer la pandémie pour viser une immunité collective. **PAGES 2-6**



PROLOGUE



J'étais à la maison, mais...

Un film de Angèle Scholer

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

CARTE CINÉMA

IMPRIMERIE EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE : Allemagne 1,60 € / Belgique 2,60 € / Brésil 3,00 € / Espagne 2,00 € / États-Unis 6,00 € / France 2,50 € / Grèce 2,00 € / Italie 2,00 € / Japon 3,00 € / Liban 1000 LBP / Mexique 2,50 € / Pays-Bas 2,50 € / Portugal (continental) 2,40 € / Royaume-Uni 2,40 £ / Suisse romande 2,40 CHF / Taiwan 8,00 NT / Thaïlande 2,50 THB

Le marionnettiste autodidacte cartonne avec sa créature «Hen», pantin gouailleur sans genre, et tourne à travers la France avec deux productions pour les enfants, entre féminisme et utopies post-capitalistes.

Johanny Bert à le vent en poupées



La marionnette Hen
tourne depuis 2019. photo
CHRISTOPHE BACHAUD/LE LAM

Par
**ANNABELLE
MARTELLA**

À u théâtre des Célestins, à Lyon, un cabaret, inspiration Berlin 1930. Pour se réchauffer du froid gélant de décembre, une «créature» nous attend à l'intérieur. Marionnette ictonoclaste, ni femme, ni homme, ni véritablement transgenre, elle semble sortie de l'esval sur la transition. Un appartement sur l'avenue de Paul B. Preciado. Un singe insolent, gros nichons en mousse et abdos en béton, qui botte de la Heineken et arrive sur scène en chantant dit Brigitte Fontaine: «Je veux être aimé pour moi-même/ Et non pas pour mes ornements/ Je veux être admiré quand même/sans chéris», sans chère et sans gants. Voilà le genre d'émouvance que la France applaudit maintenant, depuis trois ans que son auteur l'aime de salle en salle. Hen, de Johanny Bert fut un des grands succès du festival Off d'Avignon 2019. On mesurait alors l'étendue du talent de ce marionnettiste engagé de tout juste quarante ans pour transformer des sujets de société (comme la transition) en grand moment de divertissement. L'émouvance tient sans doute aussi à ces «ornements», corbeils moulants, coiffes de plumes et robes grillées. Un rêve de textures, à faire pâlir de jalousie Lady Gaga, dans lequel la marionnette s'enveloppe et se métamorphose au gré de ballades palladiques et romantiques superbement interprétées ou d'actresses hilarantes au public. Se découvrant un sein? S'offrir un pénis? Ce n'est qu'un costume possible, un amusement parmi tant d'autres, pour un parisien. Quel meilleur acteur que la marionnette, objet par définition sans sexe, pour incarner l'age? Passée cette étape, tous les fantasmes sont possibles: devenir invincible, continuer à chanter le corps mortel, faire du sexe oral avec un pélo, exhiber son squelette doré. Les lois de la nature et de la physique? On s'en fiche et au pire, c'est moi qui choisis si elles existent, semble nous dire cette diva versatile.



Une épopée de Johnny Bert. Photo: C. Bouchard / M. V. / G. L. / G. L.

CULTURE

classique qui traitent de sujets fondamentaux mais jeur mal, ils ne sont pas écrits : tébraux, poétiques... Ce qui m'inspire ce sont les récits d'aujourd'hui, qui ont peut-être devenir obsolètes mais qui ont une grande pertinence au moment où on les fait. » Aujourd'hui reconnu dans le milieu théâtral, ancien directeur du Centre dramatique national de Montpellier, Johnny Bert tient toujours à montrer ses pièces dans les petites communes et les lieux de proximité. Selon lui, certains programmeurs redouteraient encore de diffuser *Hin*. Pas pour leur public, pas pour leurs élus, qui ne cautionneraient pas une drag-queen, même faite de mousse et de latex.

VENDEURS D'ORGANES BIOS

Avec ses autres spectacles, il aime jouer dans les écoles et les théâtres pour enfants. « J'ai toujours été frappé par le caractère de pensée philosophique des enfants et je aime que mes pièces puissent engendrer des discussions inter-générationnelles », explique-t-il. Ses deux nouvelles créations rencontrent actuellement un grand succès auprès des scolaires. *Le Processus*, lui-même tendu au sujet de l'avortement, met en scène dans un univers sonore, sans décor, deux adolescents maladroits. Au lycée Saint-Exupéry à Lyon, les élèves écoutent la pièce au casque en regardant l'actrice jouer dans leur salle de classe, avant d'échanger tous ensemble sur la contraception. Autre spectacle, *Une épopée* qui se produisait en décembre au théâtre de la Doune, au Petit-Quercy, près de Rouen, trois jours à lui d'école dans un grand centre de sciences-fiction. Malgré comédiens et marionnettes, le spectacle déploie pour un public familial une machine et une durée loes nomme.

Une épopée devait pendant les trois jours entraîner les visiteurs à travers le bâtiment installés dans plusieurs qui prolongent l'intrigue, mais des associations locales et jeux sur l'environnement, sont sones et repas collectifs à base de produits locaux. Malheureusement, la pièce se

prend de plein fouet les conséquences du Covid et devra se limiter, pour cette fois, à l'expérience sans le décor. Déjà par, l'originalité de ce corps écrit à huit mains (Amal Cathrine, Gwendoline Soublin, Catherine Verquier et Thomas Gomet) qui raie l'histoire de deux enfants joués par des acteurs vivants dans un petit paradis école. La pièce parvient à évoquer, sans rager ses personnages, le repli d'une famille survivante. Dans cette odyssée postapocalyptique, on ne croise pas de cyclopes ou de sirènes, plutôt des vendeurs d'organes bios, des enfants de la forêt hyper-connectés et des chiens transhumanistes GPS, dans une étonnante poésie du dechet à la Weil-E. « Plastique, ne plastique que les enfants prennent pour guide, devient un symbole paradoxal de liberté. Comme l'anthropologue Arna Lasserriault Tling, qui s'intéresse aux mammifères, champignons qui ne prolifèrent que dans les forêts dévêtues, Bert esquisse un art de vivre dans les ruines du capitalisme. Quel mythe alors

inventer à partir de cette nature dévêtue? Chez lui, des oiseaux gigantesques se nichent parmi des câbles électriques entortillés, une faune improbable survit dans les Interzones des zones sinistrées. Dans un monde en transition, les colémanes des spectacles de Johnny Bert posent toujours dans les marges de nos sociétés. »

HIN le 22 janvier à l'espace Marcel-Carné à Saint-Nicolas-sur-Orge, les 20 et 27 janvier à La Palatine à Rennes, du 2 au 9 février au Moxart à Paris puis en tournée en France.

UNE ÉPOPEE du 18 au 25 mars à la Comédie à Clermont-Ferrand, du 31 mars au 2 avril à la Comédie de Valence, puis en tournée en France.

LE PROCESSUS du 13 au 15 janvier au théâtre de la Croix-Rouge à Lyon, du 20 au 25 janvier à La Filature à Mulhouse puis en tournée en France.

Personnage attachant, ses gestes sont si précis et sa gouaille si cabocharde qu'on le croirait réel. D'ailleurs, *Hin* (équivalent du prénom *ain*) en réalité documenté sa tournée sur Insta et veut des copies à son image dans le hall du théâtre, flage du hors-norme et de toutes les transpositions humaines, la pièce est aussi une réflexion sur la liberté qu'offre sur scène la marionnette. « Je n'aurais pas essayé ces questions de transidentité sans passer par la marionnette, explique Johnny Bert, que *Libération* a rencontré dans une récente pizorta lyonnaise. Son histoire est déjà depuis toujours à l'insolence et la satire. On se dit aussi de voir pour dire ce que l'on veut. » D'une grande pudeur lorsqu'il s'agit d'évoquer sa vie privée ou de chanter en public, Bert se préfère « marionnette », caché derrière son pantin. Il l'a crié après avoir été affecté par la violence des propos de la Manif pour tous et l'on se prend à rêver que la marionnette catho à qui cette théo dédiée une attention pourrait être séduite par ce triste-hall. Elle devrait peut-être se plaire d'amour que, sans même y penser. « A moi-

je n'aurais pas essayé ces questions de transidentité sans passer par la marionnette, explique Johnny Bert, que *Libération* a rencontré dans une récente pizorta lyonnaise. Son histoire est déjà depuis toujours à l'insolence et la satire. On se dit aussi de voir pour dire ce que l'on veut. » D'une grande pudeur lorsqu'il s'agit d'évoquer sa vie privée ou de chanter en public, Bert se préfère « marionnette », caché derrière son pantin. Il l'a crié après avoir été affecté par la violence des propos de la Manif pour tous et l'on se prend à rêver que la marionnette catho à qui cette théo dédiée une attention pourrait être séduite par ce triste-hall. Elle devrait peut-être se plaire d'amour que, sans même y penser. « A moi-

PIANO DANS L'ASILE DE NUIT

Fils d'un ancien bouffon et d'une infirmière travaillant à la nuit, Bert ne vient pas du sécul. Mais il n'empêche, ses parents traversaient l'auvergne en bagnole pour lui montrer des pièces. « Enfer de la décentralisation », comme il se présente souvent, ce marionnettiste autodidacte, qui a arrêté l'école avant le bac, a écumé les salles polyvalentes de sa région pour jouer ses premiers spectacles. Faise de théâtre politique une grande fête sans jamais rien assumer sur un quelconque sorte le cycle de ce métier en scène. Parolement que sa compagnie, qu'il a créée à l'âge de 20 ans, s'appelle le Théâtre de Rome, en hommage à un créateur de

journaux qui vivait sous les ponts du Puy-en-Velay, sa ville d'origine. Au début du XXI, cette figure insolite avait réussi à se faire élire à la mairie sur un programme utopique : faire baisser le prix du vin et mettre un piano dans l'asile de nuit... Johnny Bert de chercher à ce que ses pièces, « actes éphémères sur une valeur du monde » restent accessibles à tous publics, sans pour autant « véhiculer un message ». « Il faut rester de répertoire

«Ce qui m'inspire ce sont les récits d'aujourd'hui, qui vont peut-être devenir obsolètes mais qui ont une grande pertinence au moment où on les fait.»

Johnny Bert
marionnettiste



Culturebox, l'émission

Émission du mercredi 5 janvier 2022

émissions culturelles • 41 min • tous publics 

4 diffusé le mer. 05.01.22 à 20h30 • disponible jusqu'au 04.07.22

présenté par : Daphné Bürki, Raphaël Yem

L'émission dédiée à la culture, au spectacle vivant et aux artistes, présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem.





ART ET CRÉATION

LES CARNETS DE LA CRÉATION par Aude Lavigne

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H



S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION



L'auteur et metteur en scène Johanny Bert

24/12/2015

4 MIN



Et "Hen", une création hors norme pour un théâtre subversif



Hen, la marionnette qui prend vie grâce aux sons d'une bande sonore marionnettiste. Johanny Bert et Anthony Oust. © Crédits : Christophe Renaud de Lage

L'esprit rebelle flotte dans les programmes des "Carnets de la création" depuis hier. Et pour ce deuxième épisode, après la découverte du *Monde carné des Cubidules* signé Éléonore Douspis, nous allons vous présenter un étonnant personnage prénommé *Hen*, une création musicale et marionnettique pour public adulte. Attachez vos ceintures !

“ *HEN* (que l'on peut prononcer Heune) est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 permettant de désigner indifféremment un homme ou une femme. Il est notamment utilisé dans des manuels scolaires expérimentant une pédagogie moins discriminante. Cette création est le fruit d'une recherche sous forme de laboratoires sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif. La marionnette a une histoire complexe et passionnante dans son rapport à la subversion. *Théâtre de Romette, Johanny Bert* ”



Hen • Crédits : Christophe Reynaud de Lège

- “ *Hen est unique : on ne peut l'enfermer dans une catégorie. Son visage et son corps sont multiples : femme et homme, féminin et masculin, glamour et virile, crue et pudique. Venez découvrir son monde plein de sensualité au cours d'une soirée cabaret où se mêlent chansons, tableaux visuels et prises de parole. Hen danse et interprète quelques reprises mais surtout des morceaux écrits et composés à son attention, dans un style pop expérimental proche de celui de Björk. Deux musiciens, notamment au violoncelle et au vibraphone, l'accompagnent. Les mots, dans le sillage des textes de Brigitte Fontaine (de Prunella Rivière, Laurent Madiot, Pierre Notte et bien d'autres...) parlent d'amour et d'érotisme, du plaisir de désirer et du désir de partager le plaisir. Le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert fait revivre à sa manière l'atmosphère débridée et insolente des cabarets berlinois des années 1930. Empruntant aussi à la culture queer, il a imaginé un personnage extravagant qui affirme tranquillement sa liberté sexuelle et sa liberté d'être. Théâtre des arts de la marionnette Le Mouffotard.*



HEN • Crédits : Christophe Reynaud de Lège

Conception, mise en scène et voix Johanny Bert - Manipulateurs de HEN Johanny Bert, Anthony Diaz - Collaboration mise en scène Décile Vitrant - Musiciens en scènes Ana Carla Maza, Cyrille Froger - Arrangements Guillaume Bongiraud (violoncelle électro-acoustique), Cyrille Froger (percussionniste) - Auteurs compositeurs Brigitte Fontaine, Prunella Rivière, Laurent Madiot, Alexis Morel, Yumma Ornelle, Pierre Notte, Marie Nimier, Gwendoline Soublin.

Actualité

- Présentation pour la première fois à Paris, du 22 janvier au 8 février 2020, au Théâtre Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette, 73 rue Mouffetard dans le 5ème.
- Le 15 février à la 2Deuche, espace culturel de Lempdes, scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes

Liens

Théâtre des arts de la marionnette [Le Mouffetard](#)

Pour suivre *Hen* : [Son site](#) - [Son Instagram](#)

Le Monde

12 juillet 2019

Johanny Bert : « La marionnette, une façon d'être moi »

Sa nouvelle création, « Hen », dresse face à l'homophobie la liberté d'un pantin de mousse queer et altersexuel

RENCONTRE

AVIGNON - *émotyé spécial*

Je veux être aimée pour moi-même/ Et non pas pour mes ornements/ Je veux être adorée quand même/ Sans cheveux, sans chair et sans gants. » Hen, marionnette transgenre, chante Etemelle, de Brigitte Fontaine. Au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon, la dernière création de Johanny Bert est une créature. Et sa scène, un cabaret. « Le point de départ, raconte le metteur en scène spécialiste du théâtre d'objets, remonte à *La Manif pour tous*. Voir ressurgir une parole de haine m'a choqué, il n'était plus question d'amour ni de désir. Alors j'ai eu envie d'un personnage qui ne soit pas dans la violence mais dise : "Je suis comme je suis." »

Résultat : ce spectacle (*Hen* - prononcer « Heune », pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme), où derrière les chansons courent une dénonciation de l'homophobie, de la peur de l'autre, et la revendication du queer, ou, comme le dit la marionnette elle-même, de « l'indéfini ».

Kroff. *L'Opéra du dragon*, *Histoire Post-It...*, *Le Petit Bain*, une pièce pour danseur et balles de savon... *Dévaste-moi*, un projet avec Emmanuelle Laborit... *Elle pas princesse, lui pas héros*, dont la version américaine est également jouée par une petite troupe dans les écoles de New York... Johanny Bert a aujourd'hui une quinzaine de spectacles à son actif. Sa première pièce, c'est déjà à Avignon. En 2002. Il n'a que 22 ans, lorsqu'il « déboule » d'Avignon pour y proposer *Le Petit Bonhomme à modeler*. Engouement du public, professionnels qui se bousculent pour les programmer et Johanny Bert pris au dépourvu, qui court les papete-

ries en quête d'un agenda pour 2003 : 150 dates à caser.

Le Puy-en-Velay, Haute-Loire. Sa salle municipale, son cinéma avec films en version française. Johanny Bert est né là, il y a trente-huit ans. Son père est boyaudier, il fabrique, et commercialise dans la campagne alentour avec sa petite camionnette, les boyaux qui servent à fabriquer saucisses, boudins et saucissons. Sa mère est infirmière. Lui, il fabrique des spectacles avec des gants de toilette, des objets, dans une nécessité pour cet enfant « timide et un peu dans sa bulle », dit-il, de raconter des histoires.

« Enfant de la décentralisation »

L'école, il l'arrête avant le bac. « Le schéma scolaire n'était pas adapté. Je rêvais d'autres choses. » - non sans y avoir auparavant découvert le théâtre - Sophocle, Ionesco. Les parents sont ouverts aux « élucubrations et envies » de leur garçon. Le père est un « très bon bricoleur », raconte l'enfant. Quand il veut un châtelet comme ci ou comme ça pour ses marionnettes, le père de Johanny le lui fabrique. Et on l'emmène au spectacle, puisque c'est là son vœu. « Dans cette terre un peu oubliée de la culture, je suis un enfant de la décentralisation », dit-il.

Sa compagnie, autour de laquelle gravitent aujourd'hui une trentaine d'intermittents : le Théâtre de Romette, du nom d'un crieur de journaux qui, au Puy-en-Velay, vivait sous les ponts. Un jour, il est élu au conseil municipal sur un programme utopique : baisser le prix du vin, mettre un piano à l'asile de nuit... L'utopie ne dure qu'une semaine. Pas la troupe, qui lui a emprunté son nom.

En 2011, quand Anne-Laure Liégeois quitte la direction du Centre dramatique national de Montluçon dans l'Allier, au nord de la région, Johanny Bert y can-



« Hen », de Johanny Bert, avec Émotyé, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 24 juillet, à 17 h 10. A Dunkerque, au Bateau Feu du 21 au 23 novembre 2019. A Paris, au Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette - du 22 janvier au 8 février 2020.

didate tout à fait logiquement. Et obtient le poste. Mais, s'il prend goût à l'exercice, il voit que c'est au détriment de la création et, au bout de trois ans, il annonce au ministère ne pas vouloir renouveler l'exercice. Le voilà reparti sur les routes, artiste associé à Clermont-Ferrand, aujourd'hui « artiste compagnon » avec Le Bateau Feu, la scène nationale de Dunkerque.

Cette année, il met en chantier *Hen*. « J'ai beaucoup mis en scène, mais j'ai peu joué. Quand on a commencé à travailler sur ce sujet du genre, de l'identité et de la marionnette subversive, j'ai dit à mon équipe : celui-là, il faut que je le joue, que je sois dedans. » D'autant que, pour la première fois, il chante. Une très belle voix. On n'ose lui suggérer le disque. Or, cela touche chez lui, on le sent, une corde sensible. Lui qui a fait beaucoup de chant choral enfant, avec une tessiture très aiguë, a

abandonné lorsque sa voix a mué. « C'était l'âge où l'on découvre à la fois son corps, sa voix, la sexualité... Je n'ai plus chanté depuis l'adolescence, et je réalise qu'il y a peut-être un lien entre cela et la nécessité pour moi de ce spectacle aujourd'hui. »

Hen comme un prolongement de lui-même ? « Je fais la distinction entre ma vie privée et les spectacles qu'elle colore. Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu. J'étais un enfant très pudique. Je pense que la marionnette était une façon d'être moi sans être moi. » Il masque un temps d'arrêt. « C'est pour les mêmes raisons, ne pas s'exposer, que la marionnette a été très souvent utilisée comme une forme de tribune, parce qu'on peut se cacher derrière pour dire ce que l'on veut. Même Guignol, personnage aujourd'hui fakes, était au départ, chez les canuts à Lyon, un personnage contestataire. » Le théâtre d'objets est un sport de combat. ■

LAURENT CARPENTIER

« Mes spectacles sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu »

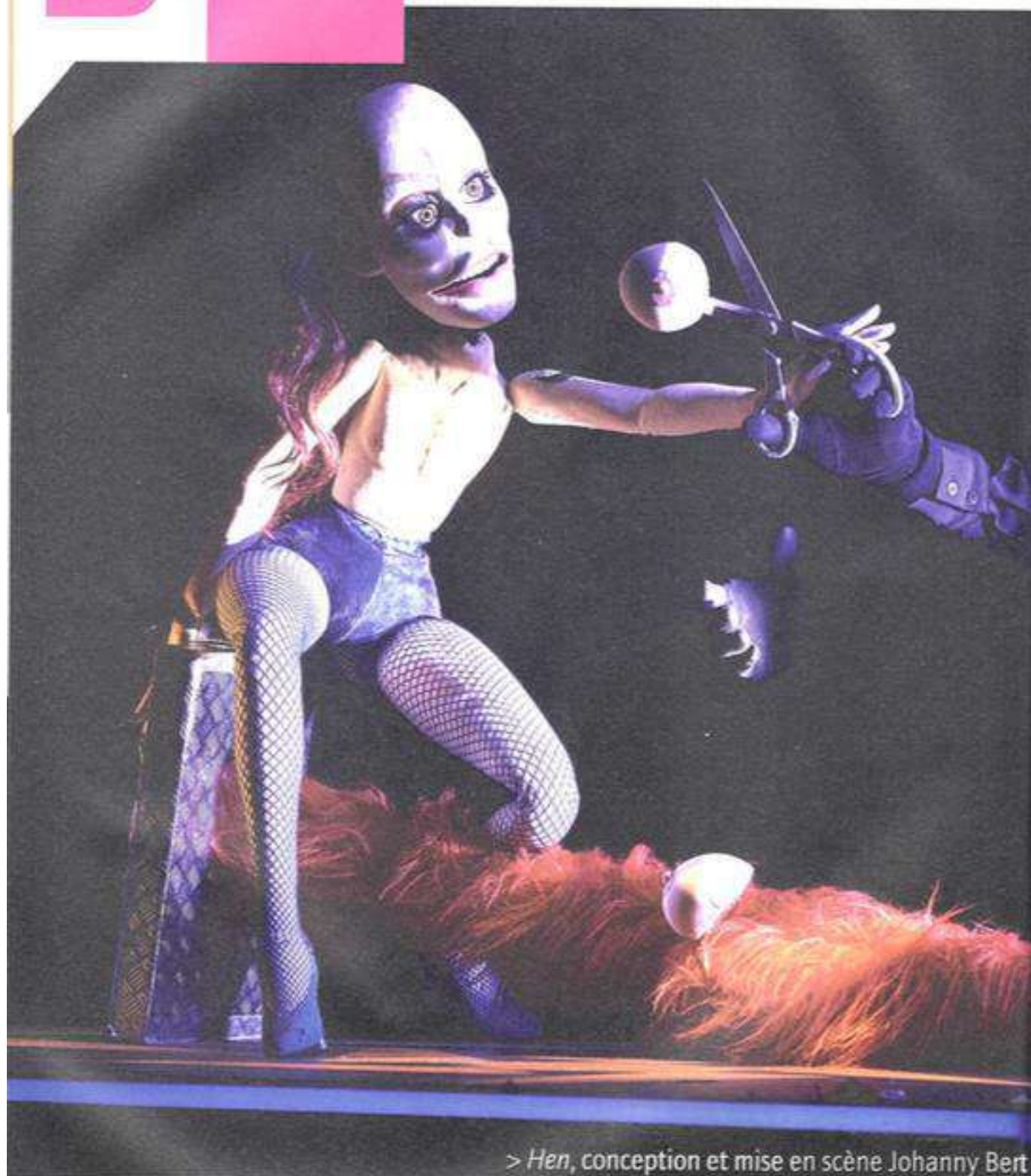
Hen, de Johanny Bert. A Avignon, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 24 juillet, à 17 h 10. A Dunkerque, au Bateau Feu du 21 au 23 novembre 2019. A Paris, au Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette - du 22 janvier au 8 février 2020.

“Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

janvier - février 2021

Dossier



> *Hen*, conception et mise en scène Johanny Bert

être ou ne pas être l'identité en question(s)

Réplique emblématique du théâtre, "être ou ne pas être" traduit le dilemme du héros de la tragédie de Shakespeare, Hamlet, héritier du royaume du Danemark privé de couronne : doit-il rétablir le lien avec son père pour devenir roi à son tour ou renoncer à sa filiation ? Depuis *Hamlet*, cette question identitaire ne cesse de revenir. Reflet de notre société, elle évolue au fil des époques. Compose avec la famille et les codes sociaux chez Molière ou Marivaux, se transcende ou s'enlise en amour (*Antoine et Cléopâtre...*), se bat contre les inégalités entre les femmes et les hommes (*La maison de Bernardo Alba, Les femmes de la maison, Showgirl...*), les discriminations de genre (*Viril, Hen...*), s'éprouve dans les traumas (*La disparition du paysage, Kalik...*) ou se distingue dans la réussite professionnelle (*Entreprise...*). Et puis de façon plus discrète, plus introspective, elle s'interroge sur le sens de la vie (*Épouse-moi, tragédies enfantines*) et la possibilité de vivre dans l'acceptation des autres et surtout de soi (*Le Préambule des étourdis*). Ces questions sont d'autant mieux traitées que pour le philosophe Vincent Cespedes, l'identité est au cœur même du dispositif théâtral. En tant qu'art vivant, le théâtre redonne de la chair et de l'espoir à une identité réduite à sa plus simple expression par les injonctions épuisantes du quotidien. Vive le théâtre !

Hélène Chevrier

Avec les interviews exclusives de Vincent Cespedes, Estelle Savasta, Christelle Harbann, Anne Alvaro, Denis Podalydès, David Bobée, Johanny Bert, Marlène Saldana, Stéphane Braunschweig, Yves Beaunesne, Denis Podalydès, Anne-Laure Liégeois, Pauline Sales, Irène Jacob et Jérôme Kircher

Hen

Johanny Bert

Hen est une marionnette. Une marionnette de mousse, de bois et de cuir manipulée à vue, au nom venu d'un pronom suédois non genré. Homme ou femme, ce n'est pas ce qui importe ; il est multiple, libre, l'affirme et chante ses identités dans un spectacle musical conçu et mis en scène par Johanny Bert. Créé à Avignon en 2019, joué à Paris début 2020, *Hen* revient en tournée sur le devant des scènes jouer de sa plastique, de ses attributs exagérés au cœur d'un cabaret satyrique.

Place à la différence

Pourquoi ce héros non genré ?

Johanny Bert : Après des années de ressenti dans des associations, ou comme simple citoyen en voyant des discriminations très violentes envers des personnes à la sexualité ou au genre différent d'une certaine norme. **Je voulais travailler cette question de l'identité sur un corps qui ne soit pas humain, qui puisse faire ce qu'un humain ne peut pas faire.** Je voulais jouer sur l'identité d'un personnage hors norme affirmant : "Je suis homme, femme, bisexuel, homosexuel, pansexuel, hétérosexuel à la fois, mais je ne suis qu'une chimère, un pantin qui n'existe que dans votre imaginaire et dans l'enceinte du théâtre. Si j'existais ailleurs, je ne pourrais pas être accepté aussi bien." Je fais des spectacles parce que je ne comprends pas le monde dans lequel je vis.

En quoi le corps de Hen est-il différent ?

J'avais envie de manipuler un corps

marionnettique qui se transforme pendant tout le spectacle avec des attributs féminins ou masculins qui apparaissent, disparaissent, se mélangent. Il y a 16 corps différents de cette marionnette. On a créé une mythologie autour de lui comme s'il existait en tant que performer avec ses goodies, son compte Instagram. **Pourquoi lui donner la parole dans une forme cabaret ?**

Un cabaret est le lieu où il peut se passer des choses décalées, insolentes, frivoles. Hen est entouré de deux musiciens, il parle, chante, danse. C'est un spectacle de chansons écrites pour lui et qui parlent de ce qu'il est, de ce que nous sommes à travers la sexualité, la politique, la religion... Un spectacle de second degré, de marionnette transgressive et satyrique. Une parole déléguée : la marionnette me sert de garde-fou et me donne plus de liberté. Ni un hommage à la culture queer, ni un spectacle communau-



taire, je m'adresse à un public qui va découvrir une identité avec ses particularités, sa sensibilité, son propos.

Le sujet est à la mode ?

Le militantisme de nombreuses années commence à porter ses fruits. Ce n'est pas nouveau ; l'idée que dans ce monde il y a des identités différentes et que ces humains ont des droits comme d'autres gens. La Manif Pour Tous a été importante dans ce militantisme. On va de plus en plus vers une société qui laisse de la place à la différence. Les identités qui ont été mises à part viennent dans la lumière.

*Propos recueillis par
François Vatin*

■ *Hen*, conception et mise en scène Johanny Bert. 7 au 16/01 Le Marfont à Paris, 20/01 au 6/02 Les Célestins à Lyon, 12/02 L'Hectare à Vendôme, 15/02 Scène nationale 61 à Alençon, 18 et 19/02 Le Trident à Cherbourg, puis Niort, Marseille, Mâcon, Toulouse, Fes, Montreuil, Châteauneuf, Annecy, Cavaillon, Brest, Dijon, Fécamp, Reims

HÉTÉ ROC LITE

Bimestriel
transpédégouine
mais pas quo...

Nov/Déc '21 #158

Courtney Geraghty
+ les théories queers lues
par les hétéros
+ Vent Chaud
+ Britney Spears

heteroclite.org

SCÈNES

LA SUBVERSION AU BOUT DES fi LS

Hen « *glissed'il en elle* » et « *d'elle en il* ». Marionnette hybride, iel explore les questions d'identités et de sexualités avec sensibilité, humour et insolence.

HEN (prononcé heune), pronom suédois non-genré, est le nom qu'a donné le metteur en scène Johnny Bert au personnage central de son nouveau spectacle : une marionnette exubérante et engagée, jouant des genres et sexualités au gré de ses envies. Il nous raconte les réflexions derrière ce récit musical, à la croisée des cabarets berlinois des années 30 et de la scène queer actuelle.

Comment est né Hen ?

J'ai été dans beaucoup d'associations LGBT+, et ça faisait longtemps que je voulais faire un projet qui soit en réaction à des discriminations. Avec *Hen*, l'idée était de parler d'identités, de sexualités et de liberté dans le lieu tout de même protégé du théâtre. En parallèle, on a créé un laboratoire de recherche sur les marionnettes, en se demandant si la marionnette pouvait encore avoir une part d'insolence et de subversion. En France, elle a une subversion très limitée. Notre seule référence, Guignol, reste un personnage assez sage. On a donc étudié des figures de marionnettes de différents pays et cultures, pouvant être contre la guerre, le patriarcat, ou parlant ouvertement de sexualité.

L'idée était de réinventer sur cette base un personnage actuel avec un sujet qui nous tenait à cœur.

Hen aborde-t-il la thématique des transidentités ?

Je n'avais pas envie d'un personnage humain, transgenre, travesti ou de « cabaret créature ». Hen est un personnage qui se transforme, mêlant attributs masculins et féminins, avec une sexualité affirmée et multiple. Hen dit lui-même qu'iel est une marionnette, un pantin, un caméléon pouvant se transformer selon ses désirs. Iel ne se revendique ni transgenre, ni non-binaire, ni bisexuel. Parce qu'iel est chimérique, Hen peut embrasser toutes ces identités à la fois. Je ne suis pas trans, donc je ne vais pas parler à la place des personnes trans. Mon propos est plus large parce qu'il ne parle pas d'une seule communauté mais de nos identités et désirs de manière générale : réaliser qui on est, devenir et être ce qu'on a envie d'être. Qu'on ne soit pas bloquée ou figée dans une identité. Hen nous dit : « *Peut-être que si j'étais humaine, vous ne m'accepteriez pas tel·le que je suis* ». C'est une forme d'insolence, peut-être de revendication. Ça devient un spectacle militant, mais iel n'est pas là pour nous faire une messe queer et nous dire comment se comporter. Iel est là pour titiller des spectatrices qui ne connaissent pas bien ces identités multiples, qui se posent des questions et qui parfois portent sur elles un regard difficile. Hen leur dit : « *Tout va bien, soyons*



PROPOS RECUEILLIS PAR RATHINA CERDNY

libres, on vous demande juste la possibilité d'exister tel qu'on a envie d'être ».

Il y a donc un côté pédagogique ? Quel est le rôle de la marionnette dans tout ça ?

L'idée est de prendre les gens un peu par la main, avec bienveillance. On essaye de dire aux spectateurs : « Essayons d'être bienveillants envers des gens qui nous semblent différents ». Avec l'univers du cabaret, on accepte certaines choses. Mais quand on va sortir de cette salle et se retrouver dans la société, comment allons-nous voir notre prochain, s'il est un peu hors-norme ? Et si ce hors-norme était la norme ? Avec *Hen*, on n'est pas dans un cabaret monstrueux qui attaque la salle. C'est un spectacle fou, joyeux, insolent mais pas provoc. Je crois qu'*Hen* invite à une forme d'empathie. Pas de raillerie. Ici propose une réflexion plus métaphysique ou philosophique : « Je suis un personnage hors-norme, mais qui n'existe que dans votre imaginaire ou l'incantation d'un théâtre. Je peux faire des choses qu'un humain ne peut pas faire. Et si j'étais un humain, est-ce que vous auriez le même rapport à moi ? ». Pour ça, la marionnette permet une symbolique des corps. Une transformation rapide, magique, avec des corps très différents, qu'ils soient nus ou habillés. Finalement, ces questions de genre évoluent très vite. J'espère, avec ironie, que mon spectacle sera vite obsolète. Qu'il ne sera plus d'actualité, parce qu'on aura tellement avancé sur le genre qu'on va se dire « on est passé à autre chose ». Et c'est tant mieux.

HEH
Du 9 au 25 décembre au Théâtre des Célestins,
4 rue Charles-Dukin - Lyon 2.
Retrouvez la en son langage de cette soirée via
en ligne sur www.festival.org

« La farce concoctée par le tg STAN sidère autant qu'elle fait criser de rire. »
Les Inrockuptibles



© Marie Perle

27 & 28.11

TG STAN

Quoi / Maintenant

6.01

L'Harmonie Communale

La peur

Sans hostilité à l'Église, la pièce dresse le portrait d'un homme pris dans ses contradictions et qui se libère de la peur.



© Marie Perle


LA MOUCHE
www.la-mouche.org

la-mouche.fr
LaMouche3GL


Saint-Genis-Lodovon

JOHANNY BERT

LE CAMÉ- LÉON

ON L'ATTENDAIT DEPUIS DEUX ANS, JOHANNY BERT, ET LE VOICI ENFIN AVEC DEUX SPECTACLES, HEV ET LE PROCESSUS, SI DIFFÉRENTS QU'ON LES DIRAIT CONÇUS PAR DEUX ARTISTES DISTINCTS.

PAR TRINA MOUNIER

Comment vous définiriez-vous ?

JOHANNY BERT J'ai mis du temps à affirmer ce désir-là car les théâtres ont besoin d'une identité à mettre en avant. Schématiquement, si on fait de la marionnette, on est marionnettiste, si on fait du théâtre, on fait du théâtre. Idem pour le jeune public. En voyant *Le Processus*, beaucoup ont été surpris : « Ah... tu es metteur en scène ? ». Ce qui relie tous ces projets, c'est le sujet : il oriente de quelle manière je vais l'aborder. Bizarrement, le public n'a aucun mal avec ça, il s'accommode des choix artistiques liés au spectacle.

Ainsi, pas de marionnette dans *Le Processus*... mais du dessin d'animation ?

JB *Le Processus* a été construit en deux temps : une première, itinérante, avec une actrice au milieu des adolescents en lumière du jour. Lors des débats, ces jeunes ont manifesté l'envie de partager cette histoire avec leurs parents. Il est vrai que le sujet de l'entrée en sexualité, de l'avortement, n'est pas toujours facile à aborder en famille. J'ai donc proposé à Catherine Verlaque, l'actrice, et à Juliette Allain, l'actrice, une version plateau, radicalement nouvelle. Je n'avais encore jamais fait de film d'animation... Inès Bernard-Espino a réalisé des sortes d'incrustation qui donnent vie à ce qui se passe dans la tête de la jeune fille.

Illustration de David du Logis



HEV

Hev paraît à l'inverse extrêmement personnel...

JB Oui et non : c'est parler d'aujourd'hui, de sujets encore tabous, sensibles. Même si on le fait avec humour, on y parle de la liberté d'être ce que l'on veut et d'avoir une sexualité qui peut changer quand on en a envie. Ce n'est pas si éloigné... Mais effectivement, en termes d'esthétique et de façon de travailler, c'est très différent !

TÊTU



« Hen », le cabaret de marionnettes qui repousse les frontières du genre

Cabaret-tour de chant queer porté par une marionnette au genre outrageusement fluide, « Hen » est une savoureuse réussite libertaire que l'on doit au metteur en scène Johanny Bert. On l'a rencontré à Paris, au Théâtre Mouffetard, avant trois semaines de représentations et une tournée en France. « J'avais envie de questionner l'identité et le genre à travers [...] »

Aurélien Martinez
21 janvier 2020

Cabaret-tour de chant queer porté par une marionnette au genre outrageusement fluide, « Hen » est une savoureuse réussite libertaire que l'on doit au metteur en scène Johanny Bert. On l'a rencontré à Paris, au Théâtre Mouffetard, avant trois semaines de représentations et une tournée en France.

« J'avais envie de questionner l'identité et le genre à travers un personnage libre, joyeux, qui affirme son identité multiple et qui dise en gros : si vous avez un problème avec moi, c'est votre regard qui n'est pas juste, moi tout va bien ! Et le fait que ce personnage soit une marionnette permet que cette identité multiple devienne encore un peu plus folle, un peu plus déréalisée... »

C'est un spectacle créé cet été dans le versant Off du Festival d'Avignon qui s'installe du mercredi 22 janvier au samedi 8 février à Paris, au Théâtre Mouffetard (Ve arrondissement), avant une grande tournée nationale la saison prochaine. Un spectacle ovniesque, queer et chantant, que l'on doit à Johanny Bert, metteur en scène qui, depuis plus de 10 ans, construit un théâtre où les marionnettes en tous genres, aussi bien pour adultes (comme c'est le cas ici – c'est même déconseillé aux moins de 16 ans) que pour les plus jeunes, ont une place centrale.

« Intéressant car intrigant »

Cette nouvelle aventure, il a commencé à l'esquisser dans sa tête il y a quelques années lors des débats autour du mariage pour tous, alors que les propos homophobes s'assumaient sans filtre. « Ça a été un moment difficile pour moi. Tellement de violence est ressortie avec la Manif pour tous, comme si une parole avait été enfouie et s'était libérée d'un coup. C'est une période pendant laquelle je me suis rapproché de plusieurs associations militantes et ai rencontré pas mal de gens qui étaient dans des questionnements d'identité. »

De là est né Hen en 2019. « Hen est un pronom suédois non genré, présent dans le dictionnaire depuis 2015 et notamment utilisé dans les manuels scolaires. Un pronom que l'on n'a pas vraiment en France, même si les associations essaient d'en proposer, comme *iel*... » Hen sera donc le nom de sa marionnette, « personnage non défini qui passe son temps à jouer avec le public comme s'il demandait constamment : *qui voyez-vous, là ?* », mais également du spectacle tout court. « Ce titre est intéressant car intrigant. Beaucoup ne savent pas trop comment le prononcer... » (bon, ça se prononce « heune » si vous voulez vraiment savoir !)

« Bienveillance insolente »

Dans son cabaret de poche qui pourrait autant être berlinois, brésilien que parisien, guidé par deux manipulateurs discrets (dont Johnny Bert lui-même), cet être polymorphe et hypersexualisé, ni homme, ni femme, fait le show. Et change d'apparence au gré des séquences – Hen a seize corps en coulisses, construits par un plasticien et vêtus de splendides costumes imaginés sur-mesure par une créatrice. « La marionnette permet tout simplement de faire des choses qu'un humain ne pourrait pas faire – se démantibuler, s'arracher le sexe... Il y a quelque chose de très ludique là-dedans. Surtout qu'on pardonne beaucoup plus à la marionnette, qui peut par exemple être plus crue qu'un humain. »

Et sinon, que se passe-t-il sur scène pendant un peu plus d'une heure ? Hen parle un peu, en s'adressant au public avec « une bienveillance insolente » ; et Hen chante, surtout, à travers la voix de Johnny Bert et sur les partitions de deux musiciens présents au plateau. « Au départ, je n'avais sélectionné que des reprises, pas mal de vieilles chansons interlopes des années 1920-1930 et quelques plus récentes. Puis j'ai rencontré plusieurs auteurs-compositeurs qui m'ont proposé d'écrire pour le spectacle. Je me suis alors pris au jeu en me disant : si Hen a ses propres chansons, c'est vraiment génial ! »

S'il reste quelques morceaux connus ici et là (de Brigitte Fontaine par exemple, à qui Hen peut faire penser), la plupart sont donc originaux, avec des textes qui donnent parfaitement voix et corps à la démarche de Johnny Bert. À savoir déployer un cabaret transgressif et inclusif dans lequel on peut se sentir toutes et tous réellement bien.

Hen

Au Mouffetard (Paris Ve) du mercredi 22 janvier au samedi 8 février

Puis tournée en France à venir – les dates déjà annoncées sont sur www.hen-show.com

L'Instagram de Hen (oui, Hen a un Instagram !)

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

31 janvier 2020

“On manque tous de désir”

Néons verts, plumes et humour, Hen, marionnette burlesque gorgée de plaisir, continue sa tournée de diva sur les planches du Mouffetard jusqu'au 8 février.

Par Pauline Gabinari



C'est un corps vaguement distinct que l'on voit en premier sur scène, Hen se fait désirer tandis que sa voix chante les plaisirs de la nudité. Au cours d'une soirée cabaret, ce personnage excentrique nous emmène aux confins des sexualités, là où être homme ou femme n'a plus d'importance. Une façon, malgré les apparences, très délicate de montrer qu'il n'est pas nécessaire de rentrer dans les cases. Johanny Bert, le metteur en scène, revient sur la création de Hen, ce personnage à l'univers caustique et touchant.

Comment est né Hen ?

Au départ je viens du théâtre, j'ai une formation de comédien et je fais beaucoup de mise en scène, je ne suis pas un puriste de la marionnette. Par contre, dans chacun de mes spectacles je cherche à explorer la relation entre l'humain et l'objet. Pour Hen, je me suis tout de suite rendu compte qu'un corps délégué était nécessaire. Je crois aussi qu'une marionnette permet plus d'insolence car on peut lui pardonner plus de choses qu'à un être humain. Hen est un personnage joyeux qui affirme ses multiples identités, qui est libre et qui joue

avec toutes les images clichées car elle est au dessus de ça. Finalement, je voulais un personnage qui puisse dire "je suis homme, femme, je suis tout ça à la fois et je vais très bien. Alors, si vous vous portez un regard inquiet ou suspicieux c'est peut être votre regard qui n'est pas le bon".

En ce sens, Hen a t il été une manière de porter ce discours plus facilement ?

Je suis quelqu'un d'assez pudique, tout ce que je dis dans le spectacle sont des idées que je souhaite défendre mais je ne crois pas que j'en aurais été capable sans la marionnette. Hen est une prothèse, une manière de faciliter la parole. Aussi, c'est la première fois que je chantais sur scène, au début je n'osais même pas chanter devant mon équipe ! Avec Hen c'était plus facile.

Hen est une projection de notre imaginaire, de nos fantasmes et aussi de nos peurs. Il y a cette phrase de Paul B. Preciado qui parle de transition et à laquelle je pense souvent "Pour certain je suis le monstre qui a appris le langage des hommes". Hen est protégé par son corps de marionnette et par le cadre du théâtre mais, si elle avait été vivante et qu'on la croiserait, dans la rue, la regarderions-nous de la même manière ? Parfois la liberté sexuelle peut créer beaucoup de rejets...

Le dispositif que vous avez choisi est celui de la manipulation à vue, c'est à dire un procédé où le marionnettiste n'est pas visible, pourquoi avez vous pris cette direction ?

Habituellement, dans mes spectacles quand il y a de la marionnette, l'acteur est beaucoup plus présent mais dans ce spectacle je souhaitais revenir à quelque chose de plus traditionnel, au rudimentaire de ce théâtre qui est le castelet et la marionnette. Nos corps [ceux des marionnettistes] n'étaient pas une nécessité, c'est le corps de Hen qui était important. D'ailleurs, au départ je ne voulais même pas que l'on vienne saluer le public à la fin et que seule Hen et les comédiens le fasse.

Hen est un personnage porté par son désir, d'où lui vient il ?

D'une partie de moi je pense ! Je trouvais ça beau et nécessaire de dire que, parfois, on manque tous de désir et de plaisir. Le spectacle est aussi là pour dire "ça va, soyons léger avec notre sensualité, il n'y a rien de très grave, au contraire, c'est juste du désir et cela peut devenir potentiellement de l'amour." Il y a assez de choses dures et de lourdeurs autour de nous, si on s'impose aussi ça pour le désir, on ne s'en sort pas !

Christophe Raynaud de Lage

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Johanny Bert, père de *HEN*

Publié le 5 février 2020

Maitre des marionnettes, plasticien hors pair, Johanny Bert présente au Mouffetard, *HEN*, un spectacle extravagant et « queer », un très gros de coup de cœur avignonnais. Artiste complet et prolifique, rêveur invétéré, il entrouvre le temps d'un café la porte de son imaginaire, de son univers. Une plongée fascinante au cœur du processus créatif.

Enfant du terroir, né en Auvergne à quelques encablures de Clermont-Ferrand, Johanny Bert était loin d'être prédestiné à monter sur les planches. Enfant vif, comme beaucoup de gamins, il a besoin de s'exprimer, de se dépenser. « Très tôt, raconte-t-il, j'ai formulé le désir de faire du théâtre. Mes parents, des artisans, connaissaient mal le milieu de la culture. Mais conscients de mon attrait pour les disciplines artistiques, ils m'ont inscrit à des cours d'art

de son identité. Mais je ne voulais pas aller vers l'introspection. Ce n'était pas ma volonté. J'avais envie de tester, de voir si j'étais capable d'interpréter un tel personnage, de lui prêter ma voix. Mon équipe m'a donné confiance. On a foncé, aidé par la scène nationale de Dunkerque, dont je suis artiste compagnon. » Dans la foulée des répétitions, le spectacle est créé au dernier Festival d'Avignon le Off, au Théâtre du Train bleu.

Vrai challenge, défi hallucinant, *HEN* voit le jour, et c'est carton plein. « C'était d'autant plus troublant, souligne le jeune homme, qu'il y a un peu de ce que je suis dans ce personnage extravagant. Si ma vie personnelle ne regarde pas les gens, je mets dans mes œuvres, et particulièrement dans celle-là, mes interrogations sur le monde, mes ressentis, un peu de ce qui fait mon identité. » Passionné d'art lyrique et d'opéra, Johanny Bert fait de la musique un élément essentiel de ses créations. Dans ce dernier opus, le garçon timide qu'il était à pousser la gageure à chanter sur scène. « C'était une vraie épreuve, raconte-t-il. Heureusement que c'est à travers la

dramatique et ont commencé à m'amener voir les spectacles qui se produisaient alentour. » C'est au Festival d'Ambert, à une heure de la maison familiale, que le jeune adolescent découvre l'univers des marionnettes. « A l'époque, se souvient-il, c'était un grand moment pour les arts de la marionnette.

Beaucoup de compagnies, dont certaines venant de l'étranger, venaient s'y produire. Pour moi, cela a agi comme un dé clic. J'avais trouvé le moyen de m'exprimer sans me mettre dans la lumière. J'ai compris que c'était une forme de pudeur, un trait héréditaire. »

Les premières années



Autodidacte, le jeune homme bricole des spectacles, met en scène de petites formes. il se découvre une passion pour ces êtres inanimés à qui il insuffle la vie grâce à quelques mouvements.

Extension de lui-même, il essaye de recréer un univers parallèle lui permettant d'appréhender de comprendre le monde qui l'entoure. Après avoir suivi les ateliers de la Comédie de Saint-Etienne et une formation d'un an avec Alain Recoing, un marionnettiste ayant été longtemps le

complice d'Antoine Vitez du temps de Chaillot, Johanny Bert crée sa propre compagnie à vingt ans. « C'était un bonheur, souligne-t-il, d'être initié par cet artiste, qui avait déjà la vision d'un art contemporain où l'acteur dialogue avec son pantin. A ses côtés, j'ai beaucoup appris. Puis j'ai continué en montant mes propres spectacles. Pour moi, chaque création est une aventure, une expérience, un laboratoire. Rien n'est figé tout évolue. »

marionnette. Des amis chanteurs m'avaient prévenu. La voix c'est quelque chose de très personnel. On a littéralement l'impression de se mettre à nu. Il transparait de l'interprète une émotion, une sensation immédiate. Tu ne peux pas tricher elle envoie une vibration de la scène vers le public. C'est très intense. »

Artiste engagé



Homme de conviction, artiste engagé, Johanny Bert travaille par intuitions et nécessité. Pour

la plupart de ses spectacles, il passe commande à des auteurs. De Guillaume Poix à Marion Aubert, en passant par Magali Mougel ou à Arnaud Catherine, il cherche dans leur écrit une matière qui le fait vibrer, lui donne envie d'insuffler la vie à des mots, de raconter des histoires qui obligent à réfléchir, à s'interroger sur tel ou tel sujet sociétal. Pour HEN, il a fait appel à plusieurs plumes (Prunella riviè re, Marie Nimier, Gwendoline Soublin, Alexis Morel, Laurent Madiot) et continue à enrichir le spectacle de nouvelles chansons. Chez lui, rien n'est figé, tout est évolutif. « J'ai toujours pensé mon théâtre, explique-t-il, avec la notion de répertoire en point de mire, avec la possibilité d'enrichir toujours le travail fourni. »

Après le succès de *Dévaste-moi*, spectacle en chansigne, élaboré avec Emmanuelle Laborit, ou la comédienne muette raconte son histoire en chansons à travers son corps féminin, alors que *Le petit bain*, né de sa collaboration avec Yan Raballand, continue de réjouir petits et grands, et que HEN commence un tour de chant, qui s'annonce plutôt important, Johanny Bert

Au cours de sa déjà significative carrière, pas moins d'une vingtaine de productions à son actif, le metteur en scène continue à découvrir de nouvelles pistes, à tester de nouveaux chemins créatifs. « Je me laisse guider par le sujet, explique-t-il. Je pars de ce que je veux raconter et comment je veux le faire. Je vois si cela m'amène vers un objet ou pas. La marionnette n'est pas première, c'est un instrument, un média qui permet de relater une histoire. La base de mes spectacles c'est la dramaturgie, le rapport au public et les interprètes. »

Hen, être vibrant de plastique et de bois

Comédien, **Johanny Bert** s'est rapidement tourné vers la mise en scène. « Au tout début de la compagnie, se remémore-t-il, j'étais à la fois au plateau et en coulisses. Puis, le désir d'accompagner



l'équipe, de porter le projet est devenu plus fort. J'ai joué pour d'autres, mais plus dans mes créations. Avec HEN, je reviens sur les planches. Je ne l'avais pas fait depuis un peu plus de six ans. C'est un heureux concours de circonstance. » Alternant depuis plusieurs années, période de création et de recherche, grandes et petites formes, tournant ses créations à l'international, l'artiste n'avait pas prévu que sa dernière créature devienne un spectacle. « Depuis longtemps, avoue-t-il, j'avais l'envie, à travers une figure marionnettique de traiter en creux le genre, la difficulté à assumer une différence, la douleur

travaille déjà à sa prochaine création une épopée à voir en famille. « Je l'ai pensé, raconte-t-il, comme une journée entière que parents et enfants partageraient au théâtre. L'idée est de revenir à la notion même qu'aller au théâtre doit être un évènement autant pour les spectateurs que pour les équipes des lieux. C'est un peu un projet monstre, mais tellement palpitant. » Cet ovni théâtral, où un enfant de huit ans questionnera le monde qui l'entoure afin d'agir pour lutter contre les cataclysmes écologiques à venir, sera créé en octobre 2020 au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. En attendant, courez découvrir HEN, actuellement au Mouffetard.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

HEN de Johanny Bert
Le Mouffetard –
théâtre des arts de la
Marionnette
73, rue Mouffetard
75005 Paris
Jusqu'au 8 février
2020
Durée 1h10



Mise en scène de
Johanny Bert

Avec **Johanny Bert, Ana Carla Maza, Anthony Diaz, Cyrille Froger**

Fabrication des marionnettes **Eduardo Felix**

Régie son **Simon Muller**

Régie lumière de **Gilles Richard**

Crédit photos © Christophe Raynaud de la Lage

 Print  PDF  Email



5 juillet 2019



MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU, JOURS PAIRS DU 6 AU 24 JUILLET À 17H10
(Vu au Bateau Feu – Scène Nationale Dunkerque)

« "HEN" est le nom d'un personnage hybride qui se métamorphose et joue des images masculines et féminines. »

— par Mariane de Douhet —

Mais que serait une marionnette subversive ? Une poupée de mousse et de latex qui, tout en s'animant, c'est-à-dire en développant une âme, prendrait vie sans s'anthropomorphiser ; une diva chauve, hypersexuée, dotée d'une bouche dévorante, virile à gros seins, capable de dégager charme fou, sensualité et innocence, sans que ces qualités l'enchaînent pour autant à une identité humaine : de sorte que la poupée de Johanny Bert, auteur-metteur en scène montant à l'origine d'un succès du OFF - « Le Petit Bain », en 2017 -, renverse aussi bien son statut de marionnette - trop vivante pour être inerte - que son statut d'humain - trop libre pour se laisser pétrifier dans les catégories traditionnelles binaires de ce dernier. Zigzaguant entre et hors des identités, « Hen » (pronom suédois signifiant indifféremment les genres masculin et féminin), la marionnette éponyme, poupée pleine de possibles, se raconte en chansons, alterne mélodies politiques à la recherche d'un « genre utopique », chuchotements de ses états d'âme, déhanchements et grivoiseries anatomiques (« S'il te plaît bouffe-moi la rate, et les sinus, je t'en prie fais-moi un vessie-lingus »). Dans une obscurité voluptueuse, fendue par des néons fluo, une scène

de cabaret abrite son émouvante confession et ses métamorphoses physiques. Deux musiciens attentifs, joueurs de xylophone et de violoncelle électroacoustique, sculpteurs de sons délicatement immersifs, ajoutent à l'intimité de l'effet bolte. Manipulée par deux hommes en noir à vue, la marionnette séduit et effraie, l'ambiguïté de sa monstruosité rappelant à nous autres la relativité de notre normalité. Ses interludes parlés, moins « maltrisés » que le chant, ponctués d'hésitations et de silences, constituent autant de brèches de fragilité par lesquelles semble se dévoiler la vérité d'un être. La familière étrangeté de la poupée est une invitation à la scruter de près, afin d'y reconnaître quelque chose - inclinaison du visage, soupirs -, autant de détails par lesquels un autre apparaît. Thème fourre-tout, le genre et le questionnement qui l'accompagne sont ici renouvelés par la mise en chansons, dans un décalage plus propice à la sensibilisation qu'à la réflexion théorique. Charme des chansons (Brigitte Fontaine, Gainsbourg, Ringer, Pierre Notte), poupée effrontée et attachante, originalité du dispositif : l'ensemble suscite une séduction immédiate, grâce à cette exfiltrée d'un cabinet de curiosités, infiniment émouvante, nue et sans apprêt, qu'on a autant envie d'écouter que d'enlacer.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Numéro Automne 2019

MARIONNETTE

HEN

Johanny Bert fait flirter marionnette et cabaret pour exploser genres et binarité en toute liberté.

Le spectacle le plus «sexuel» du dernier Festival d'Avignon était contre toute attente un spectacle de marionnette, *Hen*, déconseillé aux moins de 14 ans, une création signée Johanny Bert à qui l'on doit le merveilleux *Déteste-moi*, cabaret féministe flirtant déjà avec les joies de la décadence, de l'anticonformisme et du transformisme. Pour mieux

explorer les normes et remettre le corps au cœur des enjeux de liberté individuelle, *Hen* prend la relève, prolonge l'écran du music-hall avec force rideau à palettes, micro vinyle, plumes, bas résilles, corset et talons hauts. Sauf que *Hen* est un pantin, un assemblage de mousse, un corps flexible et souple en diable, manipulable et modulable, une marionnette chantante, une diva underground, un homme bien membré, une femme à la poitrine protubérante, une créature ultrasexuée qui vient déjouer les codes de la binarité à coup de transformations physiques incongrues, plus radicales que la chirurgie esthétique ou les hormones. *Hen* est qui plus est doté d'une bouche énorme et hors norme, sensuelle et gourmande de mots, de confidences et de chansons, de grivoiseries, de coquette-ries, de revendications.

Tantôt il, tantôt elle, toujours fluide, la marionnette manipulée par Johanny Bert et Anthony Diaz dans une danse à trois fascinante, ne mâche pas ses mots, s'adresse au public directement, aux deux musiciens qui l'accompagnent ou à ses «gardes du corps» retranchés dans le noir de leur costume intégral. Le propos est évidemment d'actualité et la forme fonctionne

à merveille, permettant humour et légèreté autant que profondeur et mélancolie. Car derrière le show à strass, c'est un manifeste rentre-dedans en faveur du «dégénérent», un coup de pied dans les étiquettes qui jamais ne reflètent la vraie diversité à l'œuvre dans nos corps complexes et multiples. Voici un spectacle qui fait de son engage-

ment un pur divertissement et use de la théâtralité affriolante et revendicative du cabaret pour faire flirter érotisme et dissidence. /

MARIE-PLANTIN

Texte et mise en scène Johanny Bert - Théâtre de Romette / avec Anthony Diaz et Johanny Bert / à voir à Paris, Dunkerque

CHRISTOPHE BARRAUD DELAGE



l'Humanité

22 juillet 2019

OFF

D'un sexe à l'autre, et sans complexe

Johanny Bert a créé Hen, marionnette transformiste fantastique, inspirée d'un pronom indéfini suédois. Une belle façon de parler du genre, en musique, avec humour et sans pudeur.

Avignon, envoyé spécial.

D'abord Hen se présente, en costume de paillettes, sous les projecteurs, et précise que son nom se prononce « Heune » et n'a aucun équivalent en langue française. Ce mot est entré dans le dictionnaire suédois en 2015. C'est un pronom indéfini, ou neutre, si l'on veut, qui désigne aussi bien une femme qu'un homme. Cela pointé, il ne s'agit pas ici d'une leçon d'orthographe, de morale ou d'un cours d'anatomie, mais d'un tour de chant pour raconter Hen, ses amours au masculin, au féminin, le mélange des genres, des envies, des sens. Des chansons, parfois revisitées, sont signées par Ferrine Grisein, Laurent Madior, Brigitte Fortaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer... La musique est brillamment interprétée en direct par le percussionniste Cyrille Froyer et le violoncelliste Guillaume Bongraud. Johanny Bert, créateur du personnage, est aussi manipulateur (secondé par Anthony Diaz) et excellent chanteur. Tout ce monde donne vie à un spectacle aussi délirant que magique, aussi percutant qu'intelligent, autant politique que poétique. Hen n'est pas un homosexuel triste, une lesbienne nymphomane, un transsexuel, une fille honteuse, un travesti, un transgenre... Il est autre chose. D'une autre nature, assumée, qui change au gré de ses envies. De ses coups de cœur. Avec entre les jambes une verge ou une vulve. Une poitrine plate ou bien rebondie, etc. Ce personnage, qui traverse le plateau en tout sens, perdant ici une jambe, là un sein, ailleurs une bite de belle taille, n'est jamais neutre dans son propos. Car il s'agit de dénoncer haut et fort, et avec un humour implacable, toutes les homophobies, les interdits édictés par les sectaires et les obscurantistes de toutes obédiences, de dénoncer et de tourner en ridicule tous les pères et mères la pudeur qui assimilent encore l'homosexualité à une maladie, et qui osent le dire publiquement, qui osent encore évoquer des soins pour leurs enfants qui seraient « atteints par cette déviance ».

« Je t'aime, comme j'ai jamais aimé »

Une inconscience crasse que soutiennent bien des Églises et des mouvements dans la mouvance de la Manif pour tous. Hen s'en empare et le public avec lui, pour dénoncer une situation qui conduit tant de jeunes au suicide en France et en Europe, et qui se traduit par des emprisonnements, des viols, des exécutions, notamment par lapidation, dans certaines parties du globe. Parce que nous sommes au spectacle, la scène du music-hall se peuple un moment de godemichés de toutes les tailles et de toutes les couleurs, dans le plus pur style des provocations queer, qui n'ont d'autre but que de faire reculer les idées reçues. Parce que, après tout, comme le chante Hen sur des paroles de Pierre Noé : « Je t'aime, je t'aime à en crever, je t'aime, comme j'ai jamais aimé. » Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Simplement du droit d'aimer. Du droit d'être ce que l'on est, qui l'on veut, comme l'on veut. En toute liberté et en tout respect des autres. En vérité, Hen le pantin « de bois et de mousse », tel qu'il s'est défini, n'est pas neutre. Il est tout simplement vivant. ■

GÉRALD ROSSI



Hen, pantin de mousse insolent. Christophe Roynaud de Logre

Hen, à 17 h 10, au Théâtre du Train-Bleu, jusqu'au 24 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. En tournée : Bateau Feu, à Dunkerque, du 21 au 23 novembre. Le Mouffetard, à Paris, du 22 janvier au 8 février 2020. À Lempdes, le 15 février.

The New York Times

THEATER REVIEW

A Hallowed French Company Takes on ‘Angels in America’

And elsewhere in Paris, smaller theaters take more radical cues from the L.G.B.T.Q. world.

By Laura Cappelle

Published Feb. 6, 2020 Updated Feb. 7, 2020, 3:48 a.m. ET



PARIS — Can you admire a stage production if its director’s choices hardly register? In France, where directorial vision is generally considered the driving force in theater, it’s a conundrum.

By local standards, [the Comédie-Française debut of “Angels in America,”](#) Tony Kushner’s epic play about the AIDS crisis in the United States, is a curious success. Onstage, a chorus of voices — including both the actors’ and the playwright’s — converge with clarity yet also seem unfiltered, as if the director had taken a back seat.

Perhaps it shouldn’t come as a surprise: The director, Arnaud Desplechin, whose background is in film, is essentially new to theater. Although he has released a dozen highly individual screen dramas since the early 1990s — including “A Christmas Tale” and last year’s “Oh Mercy!” — “Angels in America” is only his second project for the stage after a rather staid 2015 production of August Strindberg’s “Father,” also for the Comédie-Française.

With its modern setting and sprawling story lines, “Angels in America” was always going to look different from “Father,” which relied on period costumes and static sets. Still, Desplechin’s reading of Kushner’s play is similarly literal. When characters wander around New York City, the city’s skyline, Central Park and the Brooklyn Bridge appear in graceless video projections. As soon as the action moves inside someone’s home, walls are dutifully wheeled in.

Desplechin has little instinct for theater’s visual shortcuts and never quite finds an overall concept to tie the production together. Even the play’s fantastical apparitions don’t spark his imagination. In case the audience doesn’t realize there are angels in Kushner’s America, Desplechin spells it out: Florence Viala is lowered from the ceiling while wearing a long white robe and unwieldy wings.

Add to that an abridged text, and it feels a little like watching a CliffsNotes version. Kushner’s play — in two parts, “Millennium Approaches” and “Perestroika” — typically runs to nearly eight hours. Under the Comédie-Française’s rotating repertoire system, however, productions are limited to three hours to allow for quick turnover. And instead of staging the diptych over two days, Desplechin has condensed it into one evening.

From a storytelling perspective, it works. The pace precludes boredom, and the loss of Kushner's digressions about American history won't be felt too keenly by French viewers.

The Comédie-Française is also the right environment for Desplechin's self-effacing approach to stage direction. For much of the company's history, directors played second fiddle to playwrights and actors. While stars of the field, including Thomas Ostermeier and Ivo van Hove, have made their house debuts in recent years, "Angels in America" harks back to a model that has its merits.

For starters, it may afford the cast greater freedom: They bring a sense of individual spontaneity to the protagonists' inner lives and contradictions. As Joe, the closeted gay Mormon, Christophe Montenez is oblivious to his own pain and that of others, including his wife, Harper (Jennifer Decker, who veers between childlike torpor and lucidity). The verbal sparring between the hateful Roy Cohn (Michel Vuillermoz, on blistering form), who hides his AIDS diagnosis, and his gay nurse, Belize (Gaël Kalimindi), isn't just brutal: Somehow, it carves a space for empathy.

Most of the characters are frustratingly complex rather than likable, and morality is far from black and white in their world. "Angels in America" paints a murkier reality, and if nothing else, Desplechin proves that the play deserves a spot in the hallowed repertoire of the Comédie-Française.

While the treatment of Kushner's "gay fantasia" remains fairly conventional, other French directors are taking more radical cues from the L.G.B.T.Q. world. Two productions currently playing in Paris — Johanny Bert's "Hen" and Joël Pommerat's "Tales and Legends" ("Contes et légendes") — take gender fluidity as a starting point to bring unsettling creatures to the stage: a shape-shifting puppet, and humanoids that may be just a little too friendly.

The acclaimed Pommerat, who returns to theater for the first time since his runaway 2015 hit, "Ça ira (1) Fin de Louis" (which translates roughly as "It Will Be Fine (1) End of Louis") can't be accused of lacking a directorial stamp. The shadowy aesthetic and self-contained vignettes of "[Tales and Legends](#)," which had its premiere at the Théâtre de Nanterre-Amandiers, are unmistakably his, yet he also explores intriguing new ground. In the production's world, children grow up alongside robots who act as their companions and learning aids.

The result is futuristic and eerily intimate. Teenagers become highly attached to these "artificial people" and can't let them go when adulthood nears. Flickers of emotion pass across the humanoids' faces. And Pommerat adds another layer of illusion to these stories through the casting, since nearly all of the roles — humans and robots, adults and children — are played by adult women.



“Tales and Legends” at the Théâtre de Nanterre-Amandiers. Elizabeth Carecchio

Their transformation into boys is especially impressive, and allows “Tales and Legends” to take on the social roots of male violence with sensitivity.

In one scene, a teacher tries to “reprogram” a group of teenagers into warriors by goading them to be bolder and angrier. Yet the audience knows he’s addressing female actors, fostering critical distance. Much like the robots, who can turn male or female at the flick of a switch, the episode shows gender stereotypes for the performance they are.



The puppet Hen in "Hen" at Le Mouffetard. Christophe Tacchini de Lage

Bert's "Hen" achieves the same result without a single human actor. Presented on the small stage of Le Mouffetard, a venue specializing in puppetry, it is a witty, playful one-puppet cabaret performance. Its star character is named after a gender-neutral Swedish pronoun, and their bald head (save for a thin ponytail) is alternately attached to a feminine or masculine body from one number to the next.

The distance that puppetry creates from real bodies makes it ideal to defuse any tension around sexuality, and "Hen" is painstakingly articulated by two puppeteers (Bert is one of them) who remain hidden in black clothes. Bert also sings the musical numbers, whose lyrics, while uneven, are often amusingly, bluntly sexual. There is a "Clitoris Tango," an army of dildos of all shapes and sizes, and even a handful of introspective moments that serve to lend the character depth.

Gender fluidity in "Hen" mostly means seesawing between extremes, with the puppet moving from hyper-feminine to musclemans looks, and some of the political commentary feels didactic. Still, on the night I attended, the young audience included a class of high school students who guffawed in disbelief throughout, before giving the performers a standing ovation.

Sex education classes are so passé: Just take teenagers to see "Hen," and throw in "Tales and Legends."

Angels in America. Directed by Arnaud Desplechin. Comédie-Française, through March 27.

Contes et légendes. Directed by Joël Pommerat. Nanterre-Amandiers, through Feb. 16.

Hen. Directed by Johanny Bert. Le Mouffetard — Théâtre des arts de la marionnette, through Feb. 8.

10 juillet 2019

Je, tu, Hen

Avec une marionnette qui explose les genres, **JOHANNY BERT** insuffle une bouffée d'air libertaire dans la moiteur avignonnaise.



HEN (PRONONCER "HEUNE") EST LE PRÉNOM NON GENRÉ, de la créature imaginée par Johnny Bert – c'est également le pronom suédois, entré dans le dictionnaire en 2015, désignant indifféremment un homme ou une femme. Voilà pour les origines suédoises. Pour le reste, la lignée de Hen emprunte tant à Alf qu'à Divine, Brigitte Fontaine ou Lady Gaga, évoquant tour à tour tant les créatures underground berlinoises que brésiliennes.

Belle dans son simple appareil, la marionnette veut être aimée pour elle-même, dit-elle. Mais quel est donc ce "moi" dont on s'occupe ? Un assemblage informe de parties inconnues ? Une création intersexuelle faite de mousse, de tissus, de bois et d'escarpins argentés ? Pas seulement, car elle est aussi une voix dans la nuit, la voix de son créateur Johnny Bert qui à travers elle chante une certaine mélancolie contemporaine portée par une joie toute pasolinienne, semblant égrener au fil du temps les luttes nouvelles toujours à renouveler, les incessants retours en arrière et la morale prête à bondir.

"Je suis la multiplicité enfermée dans un monde binaire / Je n'ai pas de temps pour l'hostilité / Je ne suis pas une pathologie / Mon corps est un acte dissident / Disséquez-moi, vous trouverez de la vie / Je ne suis pas un

Hen défie le monde de sa liberté d'être, genré.e ou non, sexuel.le ou non

être déviant", lui fait chanter l'auteure Yumma Ornela dans le titre *Je veux un genre utopique*, écrit pour la pièce. Si elle n'est pas déviant, la marionnette Hen, en revanche, défie le monde de sa liberté d'être, genré.e ou non, sexuel.le ou non, jonchant le sol de son frère cabaret de sexes masculins alors que hurlent des partisans de la Manif pour tous : "C'est la décadence !"

L'occasion pour Johnny Bert de donner quelques chiffres et de rappeler la situation de nombreuses personnes LGBTQ+ dans le monde aujourd'hui. Et ces sexes dressés comme au champ d'honneur disent la cruelle réalité que des fondamentalistes et moralistes de tous poils infligent encore à ce jour à des populations ne réclamant que des droits. De la même manière que le féminisme ne tue pas alors que l'hétéro patriarcat tue tous les jours, les homosexuels, les transsexuels n'ont pas de sang sur les mains...

Pour cette recherche sur les questions de genre et d'identité, le choix par Johnny Bert de mettre en scène une marionnette, choix presque classique dans l'univers très balisé qu'est le cabaret, dit l'urgence et la nécessité de son geste. Car il évoque ces temps passés où la marionnette pouvait être à la fois outil de propagande pour des régimes fascistes et forme d'expression d'une parole libre – le manipulateur étant caché derrière elle et le cabaret berlinois, un espace d'escanellement subversif en pleine montée du nazisme dans les années 1930.

L'histoire se reproduit : c'est cyclique, il faut parfois se battre à nouveau pour des droits que l'on croyait acquis et il faut pourtant aussi avancer, en réclamer d'autres, inventer, proposer. C'est exactement ce que font avec grand art Johnny Bert et son équipe technique et artistique. Sur les brisées du passé, ils chantent. **Hervé Pons**

Hen Conception, mise en scène et voix Johnny Bert. Jusqu'au 24 juillet, Théâtre du Train bleu, Avignon



Théâtre de Romette - Hen

De Johanny Bert, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h10. 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), 17h (dim.), Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (13-20€).

IT Hen (prononcer « heune ») est une diva queer, pugnace et exubérante, une « badasse » ! Aussi féminine que virile, elle se transforme au gré de ses envies et des chansons qu'elle interprète (notamment celles de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard, Marie Nimier,

Laurent Madiot et Alexis Morel). Son corps est fait de mousse, de bois et de latex ; ses parures, de cuir, de plumes et de strass. Tantôt romantique, tantôt insolente, elle raconte sa vie, revendique le non-genre, l'anormalité, chuchote ses états d'âme, ses amours interdits. *« Je veux être aimée pour moi-même, et non pour mes ornements. Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants. »* Hen, c'est un spectacle de cabaret marionnettique, insolent et joyeux, manipulé à vue par Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) et Anthony Diaz. Il traite des questions d'identité et de genre, taquine les bien-pensants et la mort.

par Thierry Voisin

29-01
4-02
2020

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

Thierry Voisin



Surprise

UN CABARET DE LATEX!

La marionnette Hen, plantureuse créature sans genre, se met à nu. Un show musical subversif.

« Je veux être aimée pour le pire. Je veux être aimée pour mes os », chante Hen dans les volutes de fumée d'un cabaret. Hen (prononcer « heune »), diva divine, marionnette pétulante et virile, gros biscotos et gros seins, est la vedette du spectacle du Théâtre de Romette, créé au Bateau Feu (Dunkerque). Ni « elle » ni « il », la créature se transforme au fil des chansons, jusqu'à perdre ses ornements et finir nue. « Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants. » Son corps de mousse, de bois et de latex est manipulé à vue par Anthony Díaz et Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) dans un castelet inspiré des cabarets berlinois des années 30. Sans complexe, Hen chuchote des grivoiseries et se dévoile en chansons, tristes ou gaies. Des reprises de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard et Serge Gainsbourg ; des refrains inédits de Marie Nimier, Alexis Morel, Laurent Madlot et Prunella Rivière. Toutes doublées en chansigne par le sensuel Vincent Bexiga. Ce cabaret insolent et joyeux « fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, toujours à réinvestir politiquement et artistiquement », précise Johanny Bert, qui marque sa singularité en renouant avec un théâtre de marionnettes subversif, prompt à dénoncer et railler les tenants de l'ordre moral. — T.V.
[Hen] Jusqu'au 8 fév. | Mer. et ven. 20h, sam. 18h, dim. 17h
| Le Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 5^e | 01 84 79 44 44 | 13-20€

CHRISTOPHE ARNOU, D. LATHI / LAURENT GUYONNE

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin

Autres scènes

Théâtre de Romette – Hen

De Johanny Bert, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h10. Jusqu'au 8 fév., 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), 17h (dim.), Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44. (13-20 €).

Hen (prononcer «heune») est une diva queer, pugnace et exubérante, «badass» quoi ! Aussi féminine que virile, elle se transforme au gré de ses envies et des chansons qu'elle interprète (notamment celles de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard, Marie Nimier, Laurent Madiot et Alexis Morel). Son corps est fait de mousse, de bois et de latex ; ses parures, de cuir, de plumes et de strass.

Tantôt romantique, tantôt insolente, elle raconte sa vie, revendique le non-genre, l'anormalité, chuchote ses états d'âme, ses amours interdits. «*Je veux être aimée*

pour moi-même, et non pour mes ornements. Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants. » *Hen*, c'est un spectacle de cabaret marionnettique, insolent et joyeux, manipulé à vue par Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) et Anthony Diaz. Il traite des questions d'identité et de genre, taquine les bien-pensants et la mort.

Voir article page 12

9 juillet 2019

/ critique / Dans HEN, la marionnette ne fait pas genre

9 juillet 2019 / dans À la une, Avignon, Dunkerque, Marionnettes, Off, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



Photo Christophe Rogues de Lape

Créé au Théâtre du Train Bleu à Avignon, HEN de Johanny Bert est un cabaret d'un genre spécial. Une revue pour un pantin et deux manipulateurs, où la question du genre est abordée de manière joyeuse et provocatrice.

Non, le personnage éponyme de HEN n'est pas une poule. Ni au sens propre, ni au figuré. Qu'est-il donc ? Difficile à dire. « Hen est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme (se prononce "heune") », lit-on sur la feuille de salle du Théâtre du Train Bleu. Nous voilà bien avancés. Disons-le d'emblée, on ne sera pas plus renseignés à la fin du spectacle de Johanny Bert. Peut-être même le sera-t-on un peu moins. Car avec son corps de mousse, de bois, de métal et de latex, la marionnette imaginée et mise en scène par le comédien, marionnettiste et metteur en scène, s'autorise toutes les transformations. **Seule interprète d'un « cabaret insolent », elle se promène entre les genres aussi bien qu'entre les répertoires musicaux. Pour notre trouble et notre joie.**

C'est toute habillée de cuir, très rock, qu'apparaît d'abord la créature à la grande bouche et aux yeux bien ronds. Après quelques mots de présentation qui ne présentent pas grand-chose, elle entame sa première chanson : *Éternelle* de **Brigitte Fontaine**. Interprétée en direct par le violoncelliste **Guillaume Bongiraud** et par le pianiste, chanteur, compositeur, clown et acrobate **Cyrille Froger** installés dans l'ombre de chaque côté de la scène-castelet géante, cette introduction invite en douceur le spectateur à se délester de ses habitudes. À oser l'inédit, l'inconnu. À aller au-delà des évidences et des apparences. Prononcées par un pantin hypersexualisé, les paroles de la « première et dernière vraie punk de France » – titre d'un article des *Inrocks* du 5 juillet 2019, consacré à Brigitte Fontaine – s'ouvrent à des interprétations nouvelles. Elles préparent aussi aux très nombreuses mutations du spectacle.

Sans transition, les deux musiciens enchaînent avec une composition originale d'[Alexis Morel](#), *Il et elle elle et lui*. Une petite balade sur la porosité des genres – « Je glisse d'// en elle / Je glisse d'elle en // », dit-elle par exemple –, suivie par deux autres compositions signées par [Prunella Rivière](#) et [Laurent Madiot](#), puis par *Tata Yoyo* d'Annie Cordy. Manipulée par Johanny Bert lui-même et par le comédien Anthony Diaz, la marionnette est au diapason de la musique du spectacle. Elle change beaucoup, tout le temps. De femme plantureuse, elle devient garçon bodybuildé. Tantôt romantique tantôt aussi brute que les matériaux qui la constituent, elle échappe à toute norme et se déploie hors des identités connues. Autrement dit, elle réalise ce que font les artistes de cabarets transgenres, mais avec les lois physiques qui sont les siennes. Avec beaucoup moins de limites.

« *Fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif* », *HEN* questionne ainsi autant les arts de la marionnette que la capacité de l'individu à se définir selon ses désirs. Qu'ils soient ou non partagés par la majorité. Au centre de la pratique de Johanny Bert depuis la création de sa compagnie Théâtre de Romette implantée à Clermont-Ferrand, [la relation homme-marionnette est pleine d'ambiguïtés qui suscitent la pensée](#). Nul besoin, donc, d'autres mots que ceux des morceaux : à sa manière hybride, aussi ludique que révoltée, *HEN* ouvre une riche réflexion sur le fantasme et sur la liberté.

Anaïs Heliou – www.sceneweb.fr

Hen

Conception, mise en scène et voix de Hen Johanny Bert

Comédiens marionnettistes Johanny Bert et Anthony Diaz

Collaboration mise en scène Cécile Vitrant

Arrangements et musique live Guillaume Bongiraud (violoncelle électro-acoustique) et Cyrille Froger (percussionniste)

Auteurs compositeurs Brigitte Fontaine, Prunella Rivière, Laurent Madiot, Pierre Notte...

Fabrication des marionnettes Eduardo Felix

Création costumes Pétronille Salomé

Assistante costumes Carole Vigné

Stagiaires costumes Lune Forestier, Solène Legrand et Marie Oudot

Travail vocal Anne Fischer

Dramaturgie Olivia Burton

Assistante manipulation Faustine Lancel

Production Théâtre de Romette

Co-production Le Bateau Feu – Scène Nationale Dunkerque, La 2Deuche – Lempdes

Partenaires et soutiens La Cour des Trois Coquins – scène vivante de Clermont-Ferrand, Le

Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette à Paris, Le Carreau du Temple à Paris –

Accueil studio

Durée : 1h05

Festival d'Avignon Off 2019

Théâtre du Train Bleu

Les 6, 8, 10, 12, 14, 16 / 20, 22 et 24 juillet à 17h10

Bateau Feu – Scène Nationale de Dunkerque

Du 21 au 23 novembre 2019

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

Du 22 janvier au 8 février 2020

La 2Deuche – Lempdes

Le 15 février 2020

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

9 juillet 2019

« Queer » show incandescent au Train Bleu

Diva des temps modernes, trash autant qu'extravagante, HEN – Prononcé Heune – brûle les planches et invite à entrer dans une danse folle, trans, envoûtante. Portée par la voix suave et velours de son créateur Johanny Bert, cette poupée de bois et de chiffon dépasse les genres, transgresse les codes. Attention, coup de cœur !

Dans la pénombre, une voix transcende l'espace. Une silhouette étrange se devine derrière un rideau de plastique transparent. C'est HEN, une sorte de personnage bien étrange. Homme, femme, finalement peu importe. Être de bois, de paille et de tissu, l'étonnante et indécente créature rêve d'être aimée pour elle-même, non pour les artifices dont elle se pare. Ôtant vêtement, maquillage, cheveux, elle se livre à nu. Et le public fond totalement sous le charme de sa chair en lambeaux, de son visage de clown presque argoissant, de ses os.



HEN est née d'un questionnement sur les discriminations. En Suède, ce pronom non genré a vu le jour en 2015. Il est utilisé pour en finir avec une certaine forme de sexisme qui catégorise tout, enferme filles,

garçons dans une case normée, un carcan d'a priori. Empruntant les mots de Pierre Notte, de Brigitte Fontaine, de Prunella Rivière ou de Laurent Madiot entre autres, HEN se raconte dans un spectacle hybride très effouillé, très « queer », qui emporte préjugés et bêtises dans des profondeurs abyssales d'où on alimenterait qu'ils ne ressortent jamais.

Se moquant d'elle-même, cette marionnette destroy et irrévérencieuse à la sensualité exacerbée, fait la nique à tous les racistes, les homophobes, les empêchés de vivre qui sous prétexte d'un fanatisme religieux en oubli l'un des principaux préceptes de leur dogme, l'amour de son prochain quel qu'il soit.

Dénonçant les crimes, les violences subies par les personnes LGBTQ+ dans le monde, et tout particulièrement en France, Johanny Bert signe un véritable show engagé, drôle et captivant. Sa voix fait le reste. Comment ne pas fondre à son adaptation savoureuse du *Tango du suicidé* d'Olivier Py.



Se désossant à l'envie, aussi à l'aise avec des seins, qu'avec une bite entre les jambes, HEN séduit, charme, envoûte. Les spectateurs totalement subjugués, se trémoussent sur leur siège et applaudissent à tout rompre. En un mot, on adore. Courrez volez, laissez derrière vous morosité et normalité et devenez fan de HEN. C'est garanti !

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore – Envoyé Spécial à Avignon

HEN de Johanny Bert

Festival d'Avignon le OFF

Théâtre du Train Bleu

40, rue Paul Saïn

84000 Avignon

Tous les jours pairs jusqu'au 24 juillet 2019

Durée 1h05

Mise en scène de Johanny Bert

Avec Johanny Bert, Guillaume Bongiraud, Anthony Diaz, Cyrille Froger

Fabrication des marionnettes Eduardo Felix

Régie son de Frédéric Dutertre, Simon Muller

Régle lumière de Vera Martins

Toute La Culture.

8 juillet 2019

Spectacles > Marionnette > Hen, la poupée queer de Johanny Bert s'empare d'Avignon

MARIONNETTE



Hen, la poupée queer de Johanny Bert s'empare d'Avignon

09 JUILLET 2019 | PAR AMÉLIE CLAUSTEIN NICOMI

L'artiste compagnon au Gateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, propose dans le OFF d'Avignon un cabaret acide et caustique sur fond de godes, de paillettes et d'amour impossible. Interdit aux moins de 14 ans.

La dernière fois qu'une marionnette nous avait retournés à ce point c'était *jerk* de Jonathan Capdevielle où le personnage violait des cadavres. Ambiance. Là c'est moins gore et plus gay. Sur la scène du cabaret tout ourlée de néons vert, elle ou il apparaît, après une arrivée tout en flou, en diva à plumes. Elle nous chante « Je veux être aimée pour moi-même/ Et non pas pour mes ornements/ Je veux être adorée quand même/ Sans cheveux, sans chair et sans gants » et l'on reconnaît « Éternelle » de Brigitte Fontaine et tout de suite, on frissonne, le sourire vissé aux oreilles.

Ce pantin-là qui « glisse d'il en elle » nous offre un tour de chant manifeste où, comme dans tout cabaret transformiste, les mots giflent. Elle est troublante ou troublant, c'est comme il ou elle veut. Après tout elle n'existe pas, elle nous le dit beaucoup. Elle nous dit aussi que dehors elle se ferait tabasser. Ce qui trouble, c'est le vrai. Elle a beau être une fiction, tout est vrai. Pour de vrai on casse du pédé à Paris et ailleurs en 2019. Mais comme c'est insupportable et comme l'écrit Olivier Py dans *l'Amour vainqueur* , « écrivez des chansons tristes qui soient des chanson gales », le pire passe mieux dans le rire.

Les chansons de la diva sont un mix de tubes du répertoire travesti (Ah, « Le tango du suicide » !) et de textes écrits pour *Hen*. Ah oui, Hen, et elle nous l'ordonne : prononcez « Heune ». Hen est un « pronom suédois non genré permettant d'éviter toute forme de discrimination ». Sur scène il y a cette créature pas vraiment seule. Comme elle est star, elle est tout le temps collée au cul par deux garçons en noir. Et puis à ses pieds, elle se paie un orchestre composé du violoncelliste Guillaume Bongtraud (The Delano Orchestra) et du percussionniste Cyrille Froger qui jouent live.

Cette marionnette très spectaculaire a été créée par le plasticien-sculpteur brésilien Eduardo Felix et Pétronille Salomé a cousu les tonnes de costumes flamboyants de la belle. Hen ébrille et écrase les connards de la Manif pour tous. « Je suis le trouble-fête du patriarcat/Un sans identité conforme, un paria/Ou même pire, un pirate du genre, tu vois !/Pour toi, je suis pire que le choléra/Je voudrais tant crever les yeux/A ces prêcheurs ces bien-pensants/Qui parlent tous au nom d'un Dieu/On s'en fout / il est mort depuis longtemps/Si mon Dieu était une licorne, multicolore/Je ferais l'amour avec les fées/Je pourrais croire en l'homme encore/Sous les paillettes la liberté. »

Et sans grande transition //elle avoue ses amours sans issue. L'occasion d'une chanson originale de Pierre Notte, écrite pour *Hen* (c'est chic !). « Je t'aime à en crever » est archétypal de la mélancolie queer. A la voix, on découvre Johanry Bert excellent chanteur avec une voix à la Albin de la Simone, douce et engagée.

On sort de là sans le vouloir, avec juste l'envie d'y retourner, parce que la bulle d'Hen est libre et rare, parce que les cons sont dans les rues, parce que la seule porte de sortie est de s'enfermer dans les cabarets pour chanter les amours rêvées.

Hen est un chef d'œuvre, un coup de talon aiguille dans le vieux monde. A voir en urgence au Train Bleu jusqu'au 24 à 17H10 (Durée 1H10)

Visuel : ©Christophe Raynaud de Lage

11 juillet 2019

De Cyrano à Pasolini, coups de coeur et instants de grâce au Festival d'Avignon

 17h25, le 11 juillet 2019, modifié à 17h37, le 11 juillet 2019

Par Alexis Champion 

Elise Noiraud, Nicolas Devort, Antonio Interlandi, Johanny Bert, Mélanie Leray, Hiam Abbas, Olivier Py... Ces artistes séduisent au Festival d'Avignon, voici pourquoi.

Johanny Bert, cabaret insolent

Comédien, metteur en scène mais aussi marionnettiste, Johanny Bert élabore et expérimente un langage théâtral où l'acteur disparaît derrière sa créature de bois et de chiffon. Cette année, il dévoile Hen, un personnage altersexuel dont l'inspiration vient des cabarets berlinois des années 30, mais aussi de ceux de la scène "queer" actuelle, dérangée par la question du genre. Il tient d'ailleurs son drôle de nom, Hen, d'un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015, censé désigner indifféremment un homme et une femme. La poupée qui l'incarne surgit sur scène comme dans un rêve et c'est très beau.

A ses côtés, dans l'ombre, un percussionniste (Cyrille Froger) et un violoncelliste (Guillaume Bongiraud) activent avec finesse les mélodies de délicieuses reprises empruntées à Brigitte Fontaine, Juliette, Olivier Py, Laurent Madiot, Serge Gainsbourg ou Pierre Notte. Si Johanny Bert n'hésite pas à en modifier les paroles c'est de bonne guerre : sa marionnette mutante est, en soi, un/une experte(e) en transmutation. Au gré de ses dislocations, Hen peut même s'incarner en pénis maousse costaud ou en vulve géante, ce pourquoi le spectacle est officiellement déconseillé aux moins de 14 ans... A nos yeux pas si choquant ni insensé dans ses propos entre deux plaintes, Hen apporte quoiqu'il en soit une réflexion salutaire sur un fléau qui répand toujours sa haine de par le monde : l'homophobie.

Théâtre du Train Bleu à 17h10.

"Hen", l'insolente marionnette transformiste, interpelle et bouscule au théâtre Mouffetard

"Hen", spectacle captivant et poétique, que nous avons repéré à Avignon s'installe pour trois semaines au Théâtre Mouffetard.



La créature sensuelle et subversive du marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert, interroge les questions de genre et souffle un vent de liberté au Théâtre Mouffetard. Elle surgit sur scène comme dans un rêve. Dissimulée par un écran de plastique, c'est d'abord sa voix qui intrigue, grave, envoûtante, celle de Bert qui de surcroît la manipule à vue.



"Mon corps est un acte dissident"

A ce personnage hybride hors normes, son créateur a donné le nom de Hen, un pronom suédois qui désigne une personne de façon neutre. *"Je suis la multiplicité enfermée dans un monde binaire, je n'ai pas de temps pour l'hostilité, je ne suis pas une pathologie, mon corps est un acte dissident"* clame Hen.

L'étonnante créature se raconte en empruntant les mots de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Serge Gainsbourg ou Pierre Notte. Elle est accompagnée par une musique planante, jouée live par le violoncelliste Guillaume Bongiraud et le percussionniste Cyrille Froger.



Métamorphoses

Hen chante l'amour et le sexe, balaye les préjugés, dénonce la morale en embuscade, prône l'acceptation des différences. Et parce qu'il rêve d'être aimé pour lui-même, ce personnage exubérant inspiré des cabarets berlinois des années 30, se disloque, se métamorphose, puis se débarrasse peu à peu de ses artifices pour se livrer à nu.



Humanité

Cette diva chauve, faite de mousse, de bois et de latex (du sculpteur brésilien Eduardo Felix), aussi inquiétante que séductrice, nous interpelle, nous bouscule. Mais on ressort de ce show si singulier avec une affection sincère pour son franc-parler salubre... et son humanité.



"Hen" de Johanny Bert

Déconseillé aux moins de 16 ans

Durée : 1h10

Théâtre Mouffetard, des arts de la marionnette

73 Rue Mouffetard, 75005 Paris

01 84 79 44 44

Du 22 janvier au 8 février 2020

Toute La Culture.



Johanny Bert à la recherche marionnettique d'un corps utopique

24 JANVIER 2020 | PAR NATHALIE DOCHTERMAN

Le Mouffetard – Théâtre de la Marionnette à Paris programme jusqu'au 8 février le spectacle HEN de Johanny Bert, qui a reçu un bel accueil cet été à Avignon. Un cabaret marionnettique queer extravagant et émouvant à la fois, qui utilise à merveille une partie de chant vraiment bien menée pour pousser très loin l'outrance, mais toujours avec distance et humour. C'est subtil sans en avoir l'air de prime abord, c'est magistralement orchestré, c'est un magnifique exemple de marionnette subversive bien employée, à la fois attachante et provocante. Un très beau tour de force!

Comment résister à la violence par l'exubérance, à la violence par la vie, à l'oppression par la chanson ?

Comment être libre dans un monde hyper normé ?

Comment la joie peut-elle se faire résilience, le corps désigné comme ennemi devenir un allié, l'obscurité devenir l'écrin troublant de tous les possibles ?

Cabaret queer sur fond noir

Hen, personnage du spectacle éponyme, n'a pas vocation à répondre à toutes ces questions. *Hen* est trop intensément dans l'être, dans le maintenant, dans la jouissance de la moindre minute, pour philosopher, ou proposer des solutions.

Mais *Hen*, en se montrant vivre, dans sa liberté, hors les normes, avec une distance salvatrice procurée par un humour ravageur, montre sans doute un chemin. La force et l'élégance de chanter, de se parer de paillettes, est comme la démonstration d'une voie pour s'épanouir malgré tout, quand bien même la réalité, dehors dans la rue, n'est pas tendre avec ceux qui vivent leur différence au grand jour.

Un.e personnage de l'entre-deux

Hen, c'est une personnalité puissante, émancipée, magnétique.

C'est aussi une voix chaude et soyeuse, enveloppante, cajolante, capable aussi de donner du fouet.

C'est un corps, également, un corps fluide, affranchi de toutes limites : celle de la taille d'abord, puisqu'il ne doit guère dépasser un mètre, mais celle des normes de genre, surtout. Tantôt diva à poitrine insolemment gonflée, tantôt éphèbe body-buildé, *Hen* a tous les sexes et n'en a aucun, est de toutes les jouissances tant qu'elles s'épanouissent dans le consentement.

Hen joue sur tous les registres, déjoue les attentes, change d'attributs. Surtout, *Hen* brise toutes les conventions, dont celle qui consiste à croire en sa propre existence...

Dans l'écrin d'un spectacle doux-amer

C'est un grand mérite de l'écriture de ce spectacle, de tenir un parfait équilibre entre cette marionnette extravagante – car *Hen* se dit bien sur scène être un « pantin », et rappellera ce fait au public tout au long du spectacle, jusqu'à l'inviter à imaginer son corps de mousse regagnant sa housse quand le rideau sera tombé – et le rappel d'une réalité très dure.

Le dosage est finement réussi : jamais dans une recherche d'effet lacrymal, mais sans rien cacher non plus de l'agression insidieuse et permanente subie par les personnes LGBTQI+, l'émotion se déploie dans un large spectre, souvent dans le registre du rire, jamais bien loin du mélodrame. Vec un brin de poésie : « Un jour, quelqu'un me serrera tellement fort dans ses bras qu'il recollera tous les morceaux », chante la marionnette blessée...

Contraste avec l'effet de réel glaçant, quand on ré-entend avec sidération ce micro trottin imprégné de violence, de mépris, de manque d'empathie, capté pendant une manifestation contre le mariage pour tous en 2013. Comme une douche froide, qui vient rappeler que le propre des cabarets queer est de sublimer le stigmate pour en faire une fierté, l'oppression en une célébration exubérante de ce qu'offre la vie. Qu'il est too much dans l'exacte mesure de la souffrance accumulée.

La provoc', le panache en plus

Et en effet ce cabaret est un geste de jouissance, d'humour, de positivité, d'affirmation, soutenu par un répertoire musical assez délicieux. Accompagnée par deux musiciens – violoncelliste, multi-instrumentiste – en direct, qui flanquent le castelot imitant une scène de revue, la marionnette se paie un sacré tour de chant, avec la complicité bienveillante du public. Johanny Bert, qui assure la partie de chant, montre là qu'il a un sacrément joli brin de voix, en plus d'un talent renversant qui lui permet de manipuler en même temps.

Tantôt provocant et paillard – on apprendra que « l'annulaire fait aussi l'affaire » – tantôt profondément émouvant, le répertoire marie quelques classiques de la chanson émancipée avec des compositions originales. Brigitte Fontaine côtoie Annie Cordy, *Hen* chante qu'il « glisse d'il en elle » et « d'elle en il », mais au final *Hen* nous rappelle que nous sommes tou.te.s esclaves du désir et de l'amour, et nous rappelle que nos chagrins ont la même tragique profondeur, à nous tou.te.s qui partageons la condition d'être humain...

La marionnette comme modèle de fluidité

Difficile d'imaginer que cette outrance magnifique des codes du cabaret queer aurait mieux pu se réinterpréter qu'en marionnette. Parce qu'elle est par essence fluide, parce qu'elle a tous les corps et toutes les corporéités, parce qu'elle est symbole et support de projection, la marionnette est idéale pour dynamiser toutes les normes de genre.

Elle peut le faire d'une manière subtile, tant elle semble inoffensive, tant elle peut faire oublier au besoin son étrangeté, pour mieux la reconvoquer un instant plus tard. On lui pardonne davantage, et elle en abuse.

Elle peut le faire, encore et surtout, parce que la marionnette est soluble dans tous les genres artistiques, et peut les détourner pour mieux s'en nourrir. Et parce qu'elle use de symboles et de signes, et peut tout représenter, du plus mondain au plus extraordinaire. Si *Hen* clame à plusieurs reprises « Je n'existe pas ! », c'est que le signe se dilue dans l'universel, que *Hen* est une métaphore de l'humanité blessée, de l'humain en quête de lui-même.

La marionnette subversive, pertinence et impertinence d'une figure séculaire

C'est un plaisir de voir un peu de marionnette subversive, qui ose aller suffisamment loin pour flirter avec la limite, qui vienne bousculer les codes. Certes, les deux camps en opposition sont clairement plantés ; mais quand l'adversaire désigné est l'intolérance et l'homophobie, est-ce qu'on peut être autre chose que manichéen ?

Ce n'est pas le premier spectacle à utiliser la marionnette pour donner corps à la différence. Sans aller jusqu'à convoquer le fantastique *Parias* de Javier Aranda, on peut signaler, en lien avec les questions queer et de genre *L'imposture* de Lucie Hanoy ou *Requiem for a queer* de la compagnie de L'Entre-Deux Mondes. Mais *Hen* installe sa singularité par son traitement, musical et extravagant. Il confirme la pertinence de la rencontre entre la marionnette et la marge, la pertinence de l'emploi de l'objet et du symbole pour dire l'a-peine-dicible.

Et puis, aussi, il faut mentionner l'intelligence du jeu d'allers-retours entre illusion et manipulation révélée, la distance prise avec tout y compris avec le dispositif, les marionnettistes masqués et cachés derrière le castelet qui sont tout de même mis en lumière et présentés comme des « gardes du corps » de *Hen*. En multipliant délibérément les niveaux de lecture, Johanny Bert brouille les rôles et désarme le dispositif, qui n'est plus qu'artifice assumé au service d'un message qui est bien plus grand que lui. Malgré la perfection technique de l'interprétation, ce n'est pas ce qui importe, nous dit-il. Message reçu.

Le public est conquis, complice, en tous cas ravi. Le message, il le reçoit. La convention de ce drôle de personnage, il l'accepte, jusqu'au bout – même quand le « pantin » est finalement laissé gisant sur la scène, comme pour mieux insister enfin sur l'importance de s'attacher à son voisin, à sa voisine, à l'humain qui vit à côté de nous, et non au personnage de chiffon.

Entraînant, bouleversant, surprenant, majeur ! Un spectacle à ne surtout pas boudier.

Du 22 janvier au 8 février 2020, au Mouffetard – théâtre de la marionnette à Paris.



Mathieu Dochtermann

Passionné de spectacle vivant, sous toutes ses formes, des théâtres de marionnettes en particulier, du cirque et des arts de la rue également, et du théâtre de comédiens encore, malgré tout. Pratique le clown, un peu, le conte, encore plus, le théâtre, toujours, le rire, souvent.

Critère central d'un bon spectacle : celui qui émeut, qui touche la chose sensible au fond de la poitrine. Le reste, c'est du bavardage. Facebook : <https://www.facebook.com/matldochtermann>



A Clamart, les marionnettes ouvrent le 20e festival Marto ! et à Paris, le Mandapa referme la page de ses « Contes d'hiver »

Le Théâtre Jean Arp a inauguré en beauté, samedi 29 février, les 20 ans de la programmation Marionnettes et objets, et le cycle dédié à la tradition orale s'est achevé après deux mois de spectacles avec un émouvant hommage à Anaïs Boyer.

Publié le 02 mars 2020 à 00h47 - Mis à jour le 03 mars 2020 à 19h31 | Lecture 13 min.



Les quatre acteurs-créateurs de la compagnie Les Maladroits : Hugo Vincellatte, Arin Wögerhauss, Valentin Pasgraud et Benjamin Drouot, ©ARIN WÖGERHAUSS

On aimerait parfois que les journées durent deux fois plus longtemps que d'ordinaire afin d'avoir le temps de faire correctement tout ce que l'on a prévu au programme. Ce fut mon cas en ce week-end des 29 février et 1^{er} mars où j'ai enchaîné les 10 heures d'affilée de la 11^e Nuit de la marionnette, de samedi à 20 heures à dimanche vers 6 heures, à Clamart (Hauts-de-Seine) dans le cadre du 20^e festival Marto ! (Marionnettes et objets), qui dure jusqu'au samedi 14 mars, puis assisté, le dimanche en fin d'après-midi, à la clôture du cycle « Contes d'hiver » au Centre Mandapa (Paris 13^e) sous la forme d'une carte blanche à l'association Calliope qui a rendu hommage à la conteuse Anaïs Boyer, morte en novembre 2019, autour de deux extraits de l'épopée du *Mahabharata*.

Les marionnettes dans leurs plus beaux atours, jusqu'au bout de la nuit

C'était la deuxième année consécutive où j'assistais à la Nuit de la marionnette, l'un des événements phares du festival Marto ! (un récit de la 10^e édition est à retrouver sur [L'Arbre aux contes](#)). D'où un effet de surprise et de découverte un peu moins présent, mais toujours un immense plaisir de partager ces moments d'exception, à travers huit spectacles et un court interlude musical dans le cadre d'une promenade nocturne dans plusieurs lieux de représentation à Clamart (Hauts-de-Seine). Pour cause d'importants travaux de réhabilitation du marché du Troisy (situé en sous-sol du théâtre), le Théâtre Jean Arp propose une saison 2019-2020 entièrement hors-les-murs, notamment sous un grand chapiteau installé sur le stade Hunebelle. Pour les besoins de la Nuit de la marionnette, deux autres lieux ont été mis à disposition du public : le Conservatoire Henri Dutilleux et la Maison des sports de Clamart.

Vers 20 heures, la traditionnelle cérémonie d'ouverture de l'édition 2020 a été un peu plus longue que d'ordinaire cette année pour cause de célébration du vingtième anniversaire de Marto ! et d'entrée en fonction d'un nouveau président de l'association qui gère le festival, en la personne de Jean-Paul Perez, conseiller en charge des arts de la marionnette à l'Office national de diffusion artistique jusqu'en juin 2019. Pour l'occasion se sont retrouvés réunis sur scène les responsables des huit théâtres et acteurs culturels des Hauts-de-Seine partenaires de Marto ! : le Théâtre des Sources (Fontenay-aux-Roses) ; le Théâtre Firmin-Gémier/La Piscine (Antony et Châtenay-Malabry) ; le Théâtre Jean Arp (Clamart) ; le Théâtre Victor Hugo (Bagneux) ; le Théâtre de Châtillon ; le Théâtre 71 et sa Fabrique des arts (Malakoff) ; Le Temps des cerises (Issy-les-Moulineaux) et l'Université Paris Nanterre. Les événements les plus marquants de ces 20 années d'existence et les noms de toutes les compagnies programmées ont été notamment évoqués à travers des projections de documents et de témoignages vidéo.

Place ensuite au spectacle d'ouverture commun aux quatre parcours différents proposés au public de la Nuit de la marionnette (identifiés par un code couleur spécifique : argent, bleu, rouge ou violet), *Camarades*, par la compagnie Les Maladroits. J'avais regretté de ne pas pouvoir assister à l'une des représentations proposées en octobre 2019 au Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette (Paris 5^e). Le travail de cette compagnie, organisée, depuis 2008, autour de quatre acteurs-créateurs : Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer, en partie fondé sur les récits de vie et la collecte de témoignages sur différentes périodes de l'histoire française, m'avait paru très intéressant à la lecture de la présentation de leurs créations sur le site du Mouffetard. Je n'ai vraiment pas été déçue dans mes attentes par la représentation de *Camarades* en ce samedi soir à Clamart. Ces quatre jeunes comédiens font preuve d'une belle énergie et d'une présence scénique impressionnante pour redonner vie à l'existence de Colette, une femme née au lendemain de la seconde guerre mondiale, qui a grandi à Saint-Nazaire, entre la boutique du père boucher et le café de la grand-mère, qui a vécu sa jeunesse à Paris en plein Mai 68, pour finir par suivre le temps d'un été un bel Américain de l'autre côté de l'Atlantique. Le tout avec des accessoires extrêmement simples : des morceaux de craie, un tableau noir, un mégaphone, des boîtes en métal remplies de poussière de craie.



Outre cette talentueuse prestation scénique, j'ai beaucoup aimé aussi la réflexion menée par cette bande de copains sur les notions d'engagement, de lutte sociale, de combat politique. *Camarades* s'inscrit d'ailleurs dans un cycle de trois créations autour des thématiques de l'engagement, des utopies et de l'héritage, avec *Frères*, le premier volet, créé en 2016, et *Partisans* (titre provisoire), le troisième et dernier volet en cours de création. Un triptyque qui a pour objectif d'éclairer le présent à la lumière d'événements passés, de la guerre d'Espagne au conflit israélo-palestinien en passant par Mai 68 et les années 1970, en mêlant constamment petite et grande Histoire, fiction et documentaire. Point de marionnettes ici, mais un théâtre d'objets intelligemment mis au service d'une réflexion sur notre histoire commune, sur ce qui fonde l'engagement d'une vie, mais aussi au service d'un récit initiatique nourri par plusieurs témoignages collectés auprès de personnes ayant vécu directement ces événements de Mai 68 et des années 1970 (dont les parents des quatre comédiens, entre autres).

Un peu en écho, en pendant de cette création très riche en termes de réflexion et de mise en scène, un autre spectacle a été proposé, un peu plus tard dans la nuit, aux environs d'une heure du matin, en commun à tous les groupes de spectateurs. Bien loin du théâtre d'objets de la compagnie Les Maladroits, *Hen*, du Théâtre de Romette, est entièrement conçu autour d'une seule et unique marionnette qui occupe le devant de la scène aux côtés de deux musiciens, Ana Carla Maza (violoncelle électro-acoustique) et Cyrille Froger (percussions), qui jouent en live. Née de l'imagination fertile de son créateur, Johanny Bert, qui lui prête sa voix pour chanter et interpeller le public, et qui la manipule dans l'ombre avec l'aide d'Anthony Diaz, cette créature transgenre est à la fois homme et femme, comme l'indique son prénom Hen (qui se prononce « Heune »), un pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme. Créé en juillet 2019 au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon (où mon collègue Laurent Carpentier avait rencontré Johanny Bert, pour en faire un portrait dans le journal), ce spectacle est à mi-chemin entre le numéro de cabaret queer et le tour de chant, réservé à un public adulte (plus de 16 ans).



Derrière des apparences volontairement kitsch et provocatrices, *Hen* cache une réflexion plus profonde qu'il n'y paraît au premier abord sur l'homophobie (et sa dénonciation), sur la revendication du droit à la différence, à un genre « indéfini », à une sexualité libre et débridée. Les chansons conçues spécialement pour le spectacle ou empruntées au répertoire d'artistes comme Brigitte Fontaine (dont son titre *Eternelle*) ne sont pas anodines, juste là pour faire joli, mais elles véhiculent un message de tolérance et d'ouverture d'esprit. D'une façon différente, peut-être plus légère et ludique en surface, le spectacle du Théâtre de Romette rejoint celui de la compagnie Les Maladroits sur la réflexion autour de la notion d'engagement, de la défense de certaines valeurs communes, d'une certaine conception de l'humanité dans sa diversité et sa richesse.

En dehors de ces deux spectacles, *Camarades* et *Hen*, qui constituaient le socle commun des quatre parcours de cette 11^e Nuit de la marionnette, il a bien fallu faire un choix parmi les onze autres propositions au menu (dont une carte blanche au collectif *Le Printemps du machiniste*, une compagnie en résidence au Théâtre Jean Arp depuis 2018, avec trois projets différents), sans compter la création originale, en déambulation, de la compagnie *Permis de construire*, *Pizza Puppet*, conçue de manière itinérante avec deux jeunes filles habillées en livreuses et proposant à la carte des boîtes à pizza avec petits objets et marionnettes accompagnées de petites comptines (des virelangues).

Le hasard a fait que pratiquement tous les spectacles que j'ai vus au cours de la nuit (dont plusieurs créations présentées en première en Ile-de-France), au-delà de leurs différences de formes et de techniques de manipulation utilisées, se rejoignent en fin de compte sur une thématique générale d'ensemble : l'existence d'une menace diffuse, protéiforme, remettant en cause l'ordre établi des choses, le déroulement bien calibré de nos existences, la trajectoire rectiligne des destinées humaines. Souvent de durée assez courte (entre 15 et 30 minutes), ces récits mettent en scène un élément perturbateur qui vient brusquement faire basculer les choses dans l'irrationnel, l'incontrôlable, voire le grand n'importe quoi, que ce soit plutôt sur le mode inquiétant, terrifiant ou, à l'opposé, sur le mode burlesque, loufoque.

Trois de ces spectacles ont recours à une menace assez classique de type créature monstrueuse ou extraterrestre : *Les Envahisseurs*, de la compagnie Bakélite, comme son titre l'indique dès le départ, joue à fond la carte des traditionnels petits hommes verts qui débarquent sur la Terre, avec des intentions plus ou moins amicales, et ici à grand renfort de « jelly » (gelée anglaise) verte et rouge ; *I Killed the Monster*, de la compagnie du roi Zizo, une création, à mi-chemin entre le film d'horreur et la série B, imaginée à partir d'une chanson de Daniel Johnston ; *Ersatz*, du collectif Aïe Aïe Aïe, qui met en scène un virtuose et étonnant face-à-face, sans aucune parole, entre un homme et une machine, avec en ligne de mire, une possible transformation de l'être humain en robot, en monstre ne s'exprimant que par des bruits, des grincements et des cliquetis inquiétants. Tous trois reposent essentiellement sur une interprétation en solo de qualité avec trois comédiens manipulateurs d'objets particulièrement doués et aux visages remarquablement expressifs : Olivier Rannou, Gildwen Peronno et Julien Mellano. Ils ont en commun une palette de jeu étonnamment variée et riche en nuances.



Deux autres créations, également de forme courte, *Et les 7 nains*, du Théâtre Magnétique, et *Women's Land*, de la compagnie Méandres misent plutôt sur la carte de l'humour et d'un ton volontairement décalé, voire provocateur. Ici aussi, l'interprétation collective est de grande qualité avec deux comédiens experts en théâtre d'objets, Bernard Boudru et Ingrid Heiderscheidt, pour le premier, et trois excellentes comédiennes, Aurélie Bonamy, Aurélie Hubeau et Laetitia Labre, prêtes à relever tous les défis en matière de manipulation d'objets en tous genres, et surtout érotiques, sex toys et vulves géants, pour le second, exclusivement réservé à un public adulte.

Enfin, la proposition faite par Sayeh Sirvani avec ses *Mille et Une Nuits* s'inscrit dans une démarche spécifique, il s'agit en effet d'un projet présenté par cette étudiante à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam) à Charleville-Mézières (Ardennes) dans le cadre des solos de la 11^e promotion (2016-2019) en décembre 2018. D'une durée de 15 minutes, il ne s'agit que d'une forme courte, d'une ébauche d'un travail de longue haleine qu'elle mène sur six mois, de janvier à juin 2020, dans le cadre d'un compagnonnage avec Tas de Sable – Ches Panses Vertes, Centre de la marionnette en région Hauts-de-France, pour aboutir à une création définitive à l'horizon 2021, intitulée *L'ivresse de profondeurs*. Ce projet autour d'une mère enceinte dont l'enfant à naître apparaît dans un ventre-bulle transparent sous la forme d'une marionnette, s'annonce déjà très prometteur notamment par la magie de la langue (d'après un texte de Mahmoud Ahadnia) de cette jeune femme originaire d'Iran et par la beauté étrange et fascinante de ce fœtus baignant dans une lumière aux reflets rouges.



Anaïs Boyer, le Mahabharata, les ateliers Fahrenheit 451 et Bruno de La Salle en clôture des « Contes d'hiver »

Après une courte pause, histoire de récupérer un peu de ma longue nuit sans sommeil à Clamart avec les marionnettes, j'ai pris la direction du Centre Mandapa (Paris 13^{es}) pour assister en partie à la clôture du cycle « Contes d'hiver » consacré aux récits issus de la tradition orale. A partir de 15 heures, avec le spectacle *Le Dernier Voyage de Marco Polo* présenté par la compagnie Les Troublions, et jusqu'à 20 heures, avec la projection du film de Saadi Younis Bahri, *L'Épopée de Gilgamesh*, adaptation à l'écran de sa pièce en trois actes, publiée en 1998 aux éditions L'Harmattan, l'après-midi du dimanche 1^{er} mars a marqué la fin d'une programmation de près d'une cinquantaine de spectacles, de scènes ouvertes et de conférences, qui avait commencé jeudi 9 janvier.

Pour ma part, je n'ai pu assister qu'au troisième événement prévu lors de cet après-midi de clôture : l'hommage rendu à la conteuse Anaïs Boyer, morte en novembre 2019 à près de 94 ans. Avant la mort de cette dernière, le Mandapa avait donné carte blanche à l'association Calliope, fondée et dirigée par Cécile Cayla-Boucharel, Isabelle Genlis et Isabelle Sauvage, pour organiser un événement en clôture du cycle des « Contes d'hiver ». Calliope a décidé ensuite de transformer cette carte blanche en hommage et de réunir sur scène plusieurs artistes, conteurs et conteuses mais aussi musicien(-ne)s, chanteurs et chanteuses, qui l'avaient connue et côtoyée à différentes époques de sa vie.

Les témoignages qui se sont succédé sur scène ont tous été particulièrement justes et émouvants, dressant le portrait en filigrane d'une femme de caractère, passionnée de jardins et de contes, discrète et réservée, mais fidèle en amitié. Le premier à prendre la parole dans cette série de témoins a été Bruno de La Salle, fondateur et animateur des ateliers Fahrenheit 451 au sein du CLiO (Conservatoire contemporain de littérature orale) à Vendôme (Loir-et-Cher) qui a fermé définitivement ses portes en décembre 2017. Il a rappelé avec beaucoup d'humour que ses relations avec Anaïs Boyer ont toujours été tumultueuses, notamment parce qu'elle avait décrété que la métrique n'existait pas, alors que lui-même y accorde une importance primordiale.

L'hommage s'est poursuivi avec des extraits de spectacles, notamment trois numéros dansés (dont l'un également accompagné au chant) proposés par trois remarquables artistes : Isabelle Anna, directrice artistique du Mandapa ; Nathalie Leboucher et Catherine Schaub (également chanteuse), toutes trois grandes spécialistes du kathakali (de « katha », histoire et « kali », jeu) est une forme de théâtre dansé originaire de l'Etat du Kerala dans le sud de l'Inde. Elles ont conté et dansé des passages du *Mahabharata* mettant en scène, entre autres, Khrisna.

Une lecture à plusieurs voix d'un des deux extraits guerriers du *Mahabharata* contés par Anaïs Boyer (extraits choisis et publiés aux éditions Le Corridor bleu), a été aussi l'un des moments forts de cet hommage avec Cécile Cayla-Boucharel, Edith Mac Leod, Mary Myriam, Isabelle Sauvage et Louis-Marie Zaccaron-Barthe. Un spécialiste de l'Inde et de la langue sanskrite, Alain Porte, avec lequel Anaïs Boyer avait travaillé lors de ses recherches autour du *Mahabharata*, est venu également apporter son témoignage sur cette collaboration avec la conteuse.

Et pour apporter une note de bonne humeur et d'optimisme à l'ensemble de cet hommage, le tout a commencé et s'est achevé sur quelques airs de musique, deux chants russes par Igor Drigatsch, qui chante d'habitude avec sa sœur Tamara, en guise d'introduction, et deux chansons italiennes en clôture, interprétées par la conteuse-chanteuse Edith Mac Leod et le conteur-chanteur-accordéoniste Bruno Walerski. Histoire de rappeler aussi l'ambiance souvent festive et joyeuse des ateliers Fahrenheit 451, du temps de la belle époque du CLiO à Vendôme.

¶ **20^e festival Marto ! (Marionnettes et objets)**, une quinzaine de spectacles répartis sur huit lieux (Antony/Châtenay-Malabry, Bagneux, Châtillon, Clamart, Fontenay-aux-Roses, Issy-les-Moulineaux, Malakoff et Nanterre). Jusqu'au samedi 14 mars. Tarifs : 8 €, 12 €, 13 € et 17 €, avec possibilité de pass pour trois spectacles à 24 € (8 € la place supplémentaire).

¶ **« Contes d'hiver », 38^e édition**, jusqu'au dimanche 1^{er} mars. Le Mandapa, 6, rue Wurtz, Paris 13^e. Tél. : 01-45-89-99-00. La plaquette avec toute la programmation du Mandapa pour la saison 2019-2020 est [téléchargeable en format PDF sur son site Internet](#).

Cristina Marino



MEDIAPART



BLOG SUIVI PAR 576 ABONNÉS

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat 🌟

BILLET DE BLOG 4 MARS 2020

Le sexe, c'est complètement MARTO

Le festival MARTO, grande fête annuelle du théâtre de marionnettes et du théâtre d'objets fête ses 20 ans. Avec un spectacle commandé pour l'occasion et, une fois encore, une forcément mémorable nuit de la marionnette où, cette année, le sexe jouait les guignols.

Avez-vous déjà vu une vulve voler comme un papillon ? Avez-vous déjà vu une star au corps en mousse s'adresser à ses fans en leur faisant des clins d'œil complices et lubriques à propos d'un virus dont tout le monde pale tout en en leur promettant le strip-tease pour lequel ils sont aussi venus ? Avez-vous déjà vu une femme aux seins généreux à peine dissimulés sous une voile se poser sur le devant d'une scène avec un ventre transparent où l'on voit son futur bébé commencer à s'ébattre tandis que la future mère nous ensorcelle de sa langue persane ? Avez-vous déjà vu et entendu un sexe de femme vous parler mieux encore que dans *Gorge profonde*, film porno pionnier et iconique ? Tout cela vous attendait à Clamart dans la Nuit de la Marionnette ouvrant le vingtième festival MARTO (comme MARionnette et comme Théâtre d'Objets).

Perez président!

Nouveau président de l'association MARTO, Jean-Paul Perez, jeune retraité de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) où, entre autres choses (les compagnies balbutiantes par exemple), il s'occupait déjà, avec passion, du théâtre de marionnettes, a pris la parole. IL a rappelé l'histoire de ce festival qui a commencé et compte aujourd'hui une dizaine de partenaires (Théâtre des sources de Fontenay aux roses, Théâtre Firmin Gémier et Piscine d'Antony/ Châtenay- Malabry, Théâtre Jean Arp à Clamart, Théâtre Victor Hugo à Bagneux, Théâtre de Châtillon, Théâtre 71, Fabrique des arts et Supérette à Malakoff, Le temps des cerises à Issy-les-Moulineaux et l'université de Nanterre). Perez s'est plu à égrener quelques compagnies découvertes au festival qui, aujourd'hui, ont atteint une certaine reconnaissance. Une parole, chaleureuse, informée, amicale. On ne pouvait pas en dire au temps de la langue de bois de l'Élu qui a ensuite pris la parole avant de déclarer ouvert, le festival et la nuit de la Marionnette. Il était sur le coup de vingt heures trente dans cette grande tente blanche installée sur le stade municipal de Clamart, le théâtre Jean Arp étant en travaux. La tente comme les festivaliers résistèrent aux bourrasques jusqu'au petit matin. Mais il fallut faire avec l'absence regrettable de tout bar pour atteindre le bout de la nuit.

Treize spectacles étaient au programme, le public, réparti en quatre groupes, en voyait un certain nombre, mais personne ne pouvait tout voir. Le nuit avançant, au gré des on dit, certains indisciplinés passèrent d'un groupe à l'autre. Deux spectacles étaient communs à tous les groupes dont *Hen* par le théâtre de la Romette de Johanny Bert que certains avaient pu voir au Train bleu l'été dernier dans le off avignonnais ou, plus récemment, au Théâtre Mouffetard. En scène, invisibles ou peu visibles, Johanny Bert (auteur, acteur, chanteur et metteur en scène), manipule la créature nommée Hen en tandem avec Anthony Diaz. Les accompagnent aux percussions, xylophone etc, Cyrille Froge, au violoncelle et voix complémentaire Ana Carla Maza.

Hen et ses fans

Nous sommes devant le rideau pailleté d'un cabaret. Hen, seule en scène, nous parle, séductrice et enjôleuse, de sa voix grave. Du virus made in China, du vent qui souffle, de la mousse, du métal et du latex dont son corps est fait. Entre ses jambes, un petit zizi et, l'instant suivant, un braquement grand comme un salami et puis plus rien d'autre que des fesses rebondies et des seins bien gonflés sous le lamé. Tout cela sans jamais se départir d'un port de reine. Impériale cette Ren mais de quoi ?



Hen en personné © Christophe Renaud de Lage

«Hen (que l'on peut prononcer Heune) est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 permettant de désigner indifféremment un homme ou une femme. Il est notamment utilisé dans des manuels scolaires expérimentant une pédagogie moins discriminante » écrit Johanny Bert sur le site de sa compagnie. L'avantage avec Hen c'est que son corps lui autorise toutes les facéties entre les deux sexes, y compris de se diviser en deux ou trois morceaux ou de se tordre l'anatomie comme un tableau de Francis Bacon. Brigitte Fontaine, en bonne copine, apporte son obole tout comme Annie Cordy, entre deux chansons glamour maison oscillant entre il et elle. « Cette création est le fruit d'une recherche sous forme de laboratoires sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif. » ajoute Johanny Bert. Des propos que le spectacle illustre avec pertinence et une gaîté de tous les instants. Je suis fan.

La révolte des vulves

La compagnie Méandres d'Aurélié Hubeau, formée dans le sein du saint, l'école de Charleville Mézières, est née au sortir de l'école en 2014. Après deux aventures du côté de Maupassant (une de ses petites nouvelles parmi les plus barrées, *La chevelure*) et Duras (une adaptation de *La vie matérielle*), puis une collaboration avec l'ensemble Barré autour de *Tierkreis* de Karlheinz Stockhausen, Aurélié Hubeau s'est associée à Aurélié Bonamy et Laetitia Labre pour créer il y a deux ans *Women's land* dans le off du off au festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville Mézières.

Après une sage entrée en matière, chacune assise sur une chaise face au public, cela ne tarde pas à vriller quand le pouvoir de la parole descend de la bouche à l'entre-jambes. Chacune des trois est sous l'emprise de ce qu'elles trimbalent depuis leur naissance entre leurs cuisses : deux lèvres et une fente. Sources de bien des maux et autant d'émois. C'est la révolte des vulves. En papier mâché ou en cuir (comme les masques), voire en tissu, elles n'en font qu'à leur tête. Celle-ci prend son envol, celle-là tire de son antre un cordon infini, cette autre exige un câlin ou fait preuve d'autorité comme le galure de



Scène de "Mille et une nuits" © dr

Napoléon Bonaparte. Le retour au terre à terre s'avérera délicat.

Il est près de cinq heures du matin quand l'iranienne Sayeh Sirvani nous accueille dans un espace sombre et comme parfumé. Le titre tartignole de son spectacle, *Mille et une nuits*, cache, sous les vieux habits du conte, un propos personnel que les volutes de la langue et poésie persanes ondoient de pudeur. Ses yeux bandés de noir, un grand voile noir enrobant son corps et laissant voir ses (faux?) seins, elle pose ses mains sur son ventre transparent où, peu à peu, un

bébé s'ébat. Il est question de guerre, d'un monde cruel dans lequel elle n'a pas envie que son enfant voit le jour. Un spectacle court (15 minutes), d'un souffle. Sayeh Sirvani fait partie de la promotion 2019 de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) et c'est à l'école qu'elle a créé ce premier spectacle. Il est cinq heures trente, Clamart tarde à s'éveiller.

Après cette nuit d'ouverture, le festival MARTO s'est déployé et continue de le faire, dans tous les lieux partenaires jusqu'à la mi-mars.

Et Guignol dans tout ça?

Commande avait été passée à la compagnie, retenez votre souffle, aalllicceelleessccaannnnnee&ssonniiaaddeerrzyppoolsskkii, pour fêter les vingt ans du Festival. Alice Lescare et Sonia Derzypolski ne viennent pas du monde de la marionnette mais de celui des arts plastiques, ce qui ne les a pas empêché de se faire connaître en s'interrogeant sur Pif le chien et la collection Que-sais-je ou en nous invitant à visiter le musée Houellebecq après la disparition du célèbre écrivain français (lire [ici](#) et [ici](#)).

Sous le titre *Salut public*, avec la complicité du marionnettiste Samuel Beck, elles interrogent pour MARTO un vieil énergumène qui en connaît un rayon question castelet & puppets : Guignol en personne, 212 ans d'âge. Quand Guignol armé de son bâton fout une volée de coups au gendarme, les mômes rigolent sans risquer d'être interpellés. Ce qui donne à réfléchir. Que serait Louis de Funès sans sa référence implicite ou inconsciente à Guignol, se demandent Alice et Sonia. Des questions comme ça. Comme dans tous leurs spectacles, elles raffolent de l'art de la déduction logique qui les amène toujours aux rives du loufoque.

Festival MARTO jusqu'au 14 mars, programme détaillé [ici](#).

***Salut public* le 6 mars au Théâtre de Châtillon 18h et 21h, le 11 mars Université Paris Nanterre à 12h30 et 14h, le 13 mars dans le cadre de la PADAF (Plateforme des acteurs de demain) à Antony (horaires n.c.), le 14 mars à la 15h et 17h Maison des arts - centre d'art contemporain de Malakoff.**

Hen aux Célestins : elle, il et nous au 7e ciel

Théâtre | Dans son petit cabaret, Johanny Bert, auteur, chanteur, marionnettiste, metteur en scène fait souffler un vent de liberté incroyable grâce à sa figurine queer en mousse. Intelligent, tendre, drôle, follement enthousiasmant, Hen est aux Célestins et c'est une merveille de spectacle.

Nadja Pobel | Mercredi 15 décembre 2021



Photo : © Dominique Rognerot de Lognon

Mais qu'est-ce donc que **Hen** ? Ça commence par une intro musicale avec le duo violoncelle-clavier-batterie par **Guillaume Bongiraud** et **Cyrille Froger**. Puis apparaît une jeune femme de mousse, un peu diva, les seins bien galbés : « *je veux être aimée pour moi-même et non pas pour mes ornements* ». Les fans y reconnaîtront les mots de Brigitte Fontaine. Pour ceux que la chanteuse hérisse, oublier que c'est elle et écouter Hen, trans, un demi-mètre de mousse, qui livre un véritable concert en mode cabaret, changeant à seize reprises de tenues et de corps, tantôt masculin, tantôt féminin, durant les 75 minutes de show. Différentes autrices et auteurs lui ont confié leurs mots (Marie Nimier, Gwendoline Soublin, Alexis Morel...) et la variation sur le il et le elle (« *est-elle elle ? est-il il ?* », déclinaison sur ce qui « *luit et ce qui veille* ») donne le ton : résolument tendre et infiniment humain.

Bien sûr, résonne intérieurement l'introduction du "iel" dans le *Robert* qui a fait couler l'encre des réac' ces dernières semaines mais **Johanny Bert**, 41 ans, ne répond pas là à ce débat. Il a créé *Hen* (dites "heune" pour bien prononcer ce pronom non genré de la langue suédoise) au festival d'Avignon 2019, à la fois pour faire un spectacle que ses parents (assez éloignés du milieu théâtral et peu au fait des questions de genres) puissent voir, et parce que dans un reportage lors des Manifs (prétendument) pour tous une passante déclarait avec condescendance qu'il fallait « *soigner les gays de leur maladie* ». La bande-son passe, comme quelques rappels bienvenus : la dépénalisation de l'homosexualité date en France de 1982.

« *Je veux un genre utopique* »

Jamais *Hen* ne se place au-dessus de quiconque. Avec tendresse, elle chantonne aux intolérants « *bois mes règles* » avec un écho de cathédrale, elle se dit qu'un « *auriculaire pourrait faire l'affaire* » avant de s'embarquer dans un tango du clitoris. Jamais trash ou pire, bêtement provoc', Johanny Bert s'amuse avec cette marionnette nous expliquant qu'elle a deux gardes du corps la suivant en permanence – ses manipulateurs dont le metteur en scène lui donnant sa voix, d'homme donc.

Puisque si elle sortait dans la rue, elle ne ferait pas dix mètres sans être agressée, *Hen* s'épanouit au théâtre et son créateur aussi — qui rend ainsi la plus belle ode qui soit à la liberté que permet l'art du théâtre et de la marionnette. Formé sur le tas depuis sa Haute-Loire natale, sans passer par les écoles supérieures, Johanny Bert, qui fut jeune directeur du CDN de Montluçon (trois ans seulement : ça lui ôtait trop de temps de création artistique), excelle dans tous les projets disparates qu'il mène.

Il avait su émouvoir avec des marionnettes de post-it (*Post-it*, 2005) ou rendre vie à un gosse abimé dans l'enfance (*Le Goret*). C'est lui aussi qui cassait les stéréotypes de genres dans un spectacle fameux pour enfants qui a beaucoup tourné notamment dans les écoles, *Elle pas princesse, moi pas héros* écrit par l'une des meilleures autrices actuelles, **Magali Mougel**. Travailler hors des théâtres lui plait. C'est ainsi qu'il a adapté ces derniers mois, pour les lycées, *Le Processus* de Catherine Verlaquet, solo d'une ado de 15 ans qui choisit d'avorter. Là encore, c'est un travail simple, direct, infiniment juste et doux qu'il livre à des lycéens remués, passionnés et qui ont réclamé de pouvoir montrer cette proposition à leurs parents. Ainsi sera montée une forme pour la salle au Théâtre de la Croix-Rousse mi-janvier, auquel il est associé pour plusieurs saisons. Il en va de Johanny Bert comme de ses spectacles : modeste et percutant. Cet énorme travailleur ne cesse de rendre accessible au plus grand nombre des sujets fondamentaux et rarement aussi malmenés dans la société actuelle. C'est un cadeau.

Hen

Aux Célestins jusqu'au dimanche 26 décembre

Le Processus

Au Théâtre de la Croix-Rousse du jeudi 13 au samedi 15 janvier

Hen

Écrit et ms Johanny Bert, 1h15

Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin Lyon 2e

ce spectacle n'est pas à l'affiche actuellement

Le Processus

Écrit Catherine Verlaquet, ms Johanny Bert, 1h, dès 14 ans

Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre Lyon 4e

Du 13 au 15 janvier 2022, jeu, sam à 19h30, ven à 20h

Une épopée

Ms Johanny Bert, 6h, dès 8 ans

Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre Lyon 4e

11 juin et 12 juin à 10h30